



Académie assyro-chaldéenne

www.ninway.fr

NINWAY

#17

6769 ܡܘܨܗܐ ܕܡܘܨܗܐ ܕܡܘܨܗܐ ܕܡܘܨܗܐ ܕܡܘܨܗܐ

Magazine assyro-chaldéen - Juin 2019



DOSSIER

**Les Assyro-Chaldéens
du sandjak de Van :**
Eclairage sur une histoire
méconnue

**PÈLERINAGE EN
TURQUIE CHRÉTIENNE
AVEC PÈRE MICHAËL
DUMAND**





VOTRE AGENCE RECRUTE

REJOIGNEZ

NOS EQUIPES

Plusieurs postes à pourvoir !

envoyez vos CV à vlb@nova-immobilier.fr - 01 30 11 03 16

NOVA
immobilier

TRANSACTION

NOVA
immobilier

ENTREPRISE

NOVA
immobilier

LOCATION

NOVA
immobilier

GESTION

Magazine d'information et d'actualité
trimestriel assyro-chaldéen édité et diffusé
par l'association :

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE
11 rue du Temple, 95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 57 00 37 15
E-mail : ninwaymag@gmail.com
Web : http://www.ninway.fr

Directeur de la Publication :
Isa ANAR

Rédacteur en Chef :
Académie Assyrienne

Comité de Rédaction :
Pierre YARAMIS, Antoni YALAP,
Isa ANAR, Marta YALAP

Assistante de Direction :
Linda BIDAUD

Correspondantes :
Stéphanie YOUSIF (Etats-Unis),
Nina YARAMIS (Belgique),
Zelga DANHO (Suède)

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS (Tel. : 06 95 58 01 75)

Distribution & Diffusion :
Ninway Magazine

Crédits photos :
Dayan YALAP, Samuel YALAP, Sliwo
YABAS, Bruno POIZAT, AACF, UACF,
Céline YANAN, Alfred DIRIL, DR

Maquette graphique :
E. VERGNAUD, C. ROME

Impression :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

MAGAZINE GRATUIT
Pays de Distribution :
France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne,
Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne,
Grèce, Turquie, Liban, Irak, États-Unis,
Canada, Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques à
l'ordre de l'association :
« Académie Assyrienne »
Merci

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :
La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'association AACF,
l'association UACF, Père Aziz YALAP,
Joseph YACOB, Claire YACOB,
Yalda Thomas KAKO, Buğra POYRAZ, San-
dra YALAP, Marine ANAR, Wesley SOLEIL,
Sekvan CETIN, Ninorta MALKE, Angelo
YALAP, David Enzo YARAMIS, Ariel-Lévy
YALAP, Mathieu ANAR, Mathieu YALAP
ainsi que tous ses généreux annonceurs,
prêteurs de photos, abonnés et donateurs.

Dépôt légal :
Juin 2019 / ISSN : 2429-411X

l'édito

Fidèles lecteurs de Ninway,

Nous tenons, tout d'abord, à vous présenter nos sincères excuses pour la sortie tardive de cette dix-septième édition de notre magazine.

Cependant, nous devons vous faire un aveu : nous avons du faire des choix difficiles et limiter notre contenu à 68 pages. Nous aurions bien voulu augmenter le nombre de pages mais cela représente un coût financier que nous ne pouvons pas assumer. De 36 pages à ses débuts, Ninway est passé progressivement à 48, puis à 60 pages. Mais il nous est difficile d'aller financièrement au-delà de 68 pages.

Vous vous apprêtez certainement à partir en vacances pour quelques semaines de farniente bien méritées et nous espérons que Ninway fera partie de vos bagages. En ce qui nous concerne, le repos sera de courte durée. Comme vous le savez certainement, notre équipe ne se contente pas de publier votre magazine favori. L'Académie assyro-chaldéenne produit également des émissions télévisées (diffusées sur Assyria TV) et publie même des livres. C'est ainsi que le premier livre édité par les Éditions Ninway est sorti en avril dernier. Il s'agit de la traduction française des mémoires du Père Aziz Yalap, contributeur régulier de Ninway Mag.

Comme vous l'avez sans doute constaté, le présent numéro de Ninway traite essentiellement du pèlerinage organisé en Turquie par notre cher Père Michaël Dumand que vous retrouvez en couverture. Hormis l'histoire chrétienne de la Turquie, vous trouverez, dans nos pages, un contenu d'une richesse jamais égalée. Nous n'en disons pas plus et vous laissons en tête à tête avec cette nouvelle édition.

” **Hormis l'histoire chrétienne de la Turquie, vous trouverez, dans nos pages, un contenu d'une richesse jamais égalée.**

Nous vous souhaitons d'excellentes vacances et vous promettons de nous retrouver dès la rentrée pour de nouvelles aventures.



NINWAY, UN VIN D'EXCEPTION

CHATEAU D'HAURETS 2016 - VIN ROUGE DE BORDEAUX

10 € / BOUTEILLE
50 € / CAISSE DE 6
vos commandes au
06 98 99 60 75

Avec sa robe rubis intense aux reflets pourpres et son nez discret relevé par de subtiles notes de fruits rouges et une touche de boisé grillé et vanillé, le nouveau vin « Ninway », lauréat de la médaille d'or au Concours

international de Lyon, vous séduira par sa bouche ample, charnue et croquante privilégiant la fraîcheur et l'équilibre. « Ninway », grand vin de Bordeaux très complet, accompagnera délicatement

charcuterie, tapas, fromages, viandes rouges et blanches. « Ninway » enchantera les papilles de vos convives et fera de tous vos événements de superbes occasions de dégustation.



Soyez beau. Soyez chic



Persol®

Ray-Ban®

CAZAL

CARRERA

BVLGARI

BALENCIAGA

OLIVER PEOPLES

COVEN

Villiers-le-bel

168, bis avenue
Pierre Séward
95400 Villiers-le-bel
Tél : 01.39.85.90.17

Domont

2, ter avenue
Aristide Briand
95330 Domont
Tél : 01.39.35.90.98

Drancy

88, avenue
Henri Barbusse
93700 Drancy
Tél : 01.48.30.67.48

Babylone inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

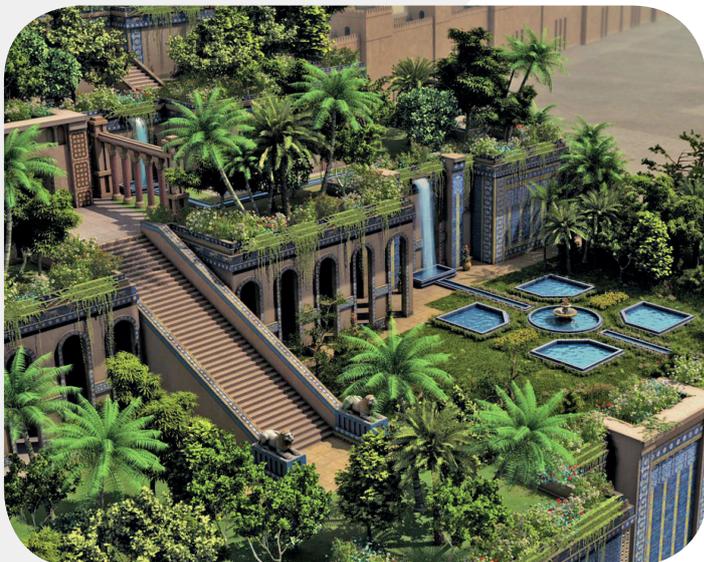


Le Comité du patrimoine mondial, réuni à Bakou le 4 juillet 2019 pour sa 43^e session, a inscrit au cours de sa session cinq nouveaux sites sur la Liste du patrimoine mondial : deux sites naturels en France et en Islande, un site mixte (naturel et culturel) au Brésil et deux sites culturels au Burkina Faso et en Iraq.

Situé à 85 km au sud de Bagdad, le site de Babylone réunit les ruines de la cité qui fut le centre de l'empire néobabylonien entre 626 et 539 avant notre ère ainsi que des villages et des zones agricoles entourant l'ancienne cité. Ces vestiges - tours d'enceinte extérieure et intérieure de la cité, portes, palais, temples - sont un témoignage unique de l'un des empires les plus influents du monde antique. Siège d'empires successifs, dirigés par des souverains tels que Hammurabi ou Nabuchodonosor, Babylone représente l'expression de la créativité de l'empire néobabylonien à son

apogée. Le lien de la cité avec l'une des Sept Merveilles du monde antique - les Jardins suspendus de Babylone - a par ailleurs inspiré la culture artistique, populaire et religieuse au plan mondial.

La merveille antique de Babylone est quatre fois millénaire et symbolise l'un des berceaux de l'humanité. Connue pour ses jardins suspendus, jamais localisés, comme pour sa tour biblique de Babel, Babylone est un site archéologique de 10 km². La cité est riche d'une porte de 28 mètres et vieille de 2600 ans : la porte d'Ishtar, érigée par le roi Nabuchodonosor II. Mais celle-ci a été transplantée morceau par morceau au début du XX^e siècle à Berlin. Cinq sites irakiens figurent sur la liste de l'Unesco, dont trois dits « en péril », notamment après le passage du groupe État islamique. L'Irak revendique 7000 sites archéologiques. ■



À la découverte de la Turquie AVEC PÈRE MICHAËL

Le dimanche 5 mai 2019 au soir, 86 pèlerins, facilement reconnaissables à leurs foulards bleus, s'attroüpaient devant les comptoirs d'enregistrement du vol à destination de Smyrne en Turquie, impatients d'obtenir leurs cartes d'embarquement. Après un vol de plus de trois heures et demi, les pèlerins étaient accueillis par deux guides francophones qui allaient les accompagner durant toute une semaine chargée en découvertes et moments forts.



Scannez les codes QR suivants pour regarder nos émissions télévisées concernant le voyage en Turquie.



Messe à Ephèse



Première partie



Deuxième partie



Troisième partie



quie chrétienne ÉL DUMAND

Après une bonne nuit de sommeil dans le premier des cinq luxueux hôtels réservés par le Père Michaël, le groupe a commencé son séjour par la visite de Pamukkale, près de Denizli, le fameux « Château de Coton » (Hiérapolis), somptueux site naturel connu pour ses 17 sources d'eau chaude saturées de sels minéraux. C'est également ici que se trouve le tombeau de Saint Philippe.





Le troisième jour a débuté par la récitation du chapelet ; après avoir englouti des centaines de kilomètres (2000 km ont été parcourus durant la semaine), le groupe est arrivé à Konya, l'ancienne Iconium, évangélisée par l'apôtre Paul. Après avoir visité le musée de Mevlana, les 86 pèlerins se sont retrouvés à l'église Saint Paul, en plein cœur de Konya, pour assister à la très émouvante messe en rite chaldéen célébrée par Abouna Michaël.

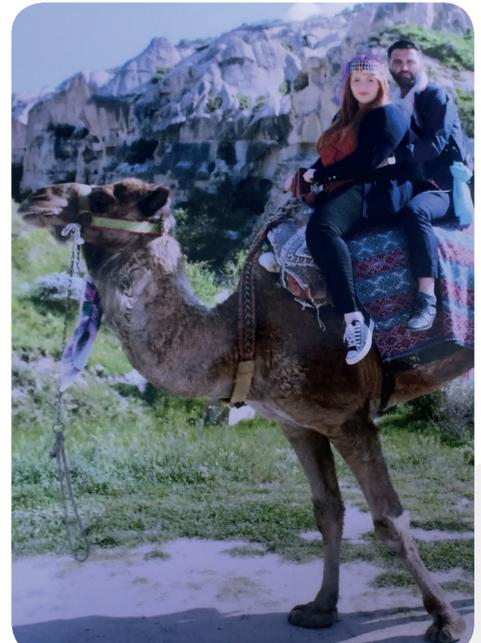




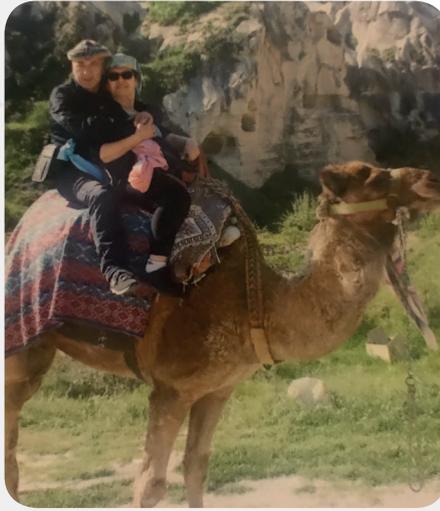
Le lendemain, le groupe a pris la route en direction de Cappadoce et de ses églises troglodytes. Découvrant le parc national de Göreme et la vie monastique de ce site extraordinaire, les pèlerins ont été subjugués par la beauté des paysages et des sanctuaires byzantins. C'est ici, en plein cœur de la Cappadoce, que les voyageurs ont été émus par le récit de la vie quotidienne des premiers chrétiens.

Après avoir passé pratiquement tout le cinquième jour sur la route de retour vers Selçuk, le groupe était impatient de découvrir le site antique d'Ephèse, l'une des plus importantes cités grecques, où s'est tenu l'un des plus déterminants conciles de l'histoire de l'Eglise d'Orient. Ephèse qui a été un grand centre du monde païen pendant plus d'un millénaire, est devenu, dans les premiers siècles de notre ère, un des foyers du christianisme. L'apôtre Paul aurait vécu dans cette ville et aurait même été emprisonné.

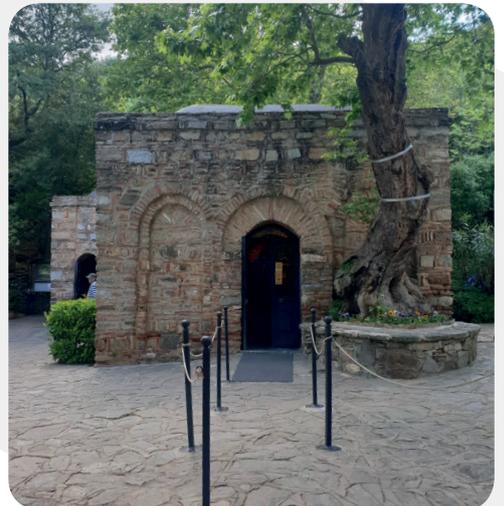




Le jour précédant le retour en France a été le point d'orgue du voyage en Turquie. Le samedi matin, la joie se lisait sur les visages des pèlerins qui s'apprêtaient à se rendre à la maison de la Vierge Marie pour une grande messe retransmise en direct sur Assyria TV. La Vierge Marie et Saint Jean, l'apôtre préféré du Père Michaël, auraient vécu à Ephèse où Jean aurait écrit son évangile. La visite de la maison de la Vierge a été marquée par l'émotion et la dévotion qu'ont ressentie tous les pèlerins qui ont pu également prier sur la tombe de St Jean et contempler la beauté des paysages qu'offrait l'ancien village de Sirince.



C'est avec beaucoup de peine que les 86 pèlerins ont repris le chemin du retour le dimanche après-midi vers la France. Mais la séparation a été de courte durée car un repas de retrouvailles a été organisé un mois plus tard dans la Salle des Patriarches de l'église St Thomas Apôtre de Sarcelles pour remercier Père Michaël et se remémorer ce beau voyage.



QUI EST PÈRE MICHAËL DUMAND ?

Né en 1950 dans le village de Baznayé dans une fratrie de six frères et deux sœurs, Père Michaël, qui a longuement répondu aux questions de Ninway Mag, est l'un des derniers prêtres assyro-chaldéens de Turquie. Formé au diaconat par le Père Yawsep Harbolaya avec son ami Gabriel, il entre ensuite au séminaire français d'Istanbul tenu par les pères capucins, à la demande du feu Père Antun Göral en raison d'un besoin croissant de prêtres au service de la communauté chaldéenne de Turquie. Le 19 décembre 1982, date de son ordination sacerdotale quelques jours avant la fête de la Nativité, a marqué la vie de cet homme dévoué au service de ses fidèles. C'est ce jour-là qu'il a été ordonné prêtre par Mgr Paul Karatas en présence des évêques des différentes communautés chrétiennes de Turquie, du père supérieur du séminaire St Louis et de nombreux villageois venus à Istanbul pour l'occasion. Son frère, Isa, avait, pour sa part, fait le déplacement depuis la France. Il avait auparavant effectué son service militaire pendant une durée de vingt mois. L'apôtre Jean a toujours guidé la vie du Père Michaël dont le sacerdoce a été marqué



par l'exode des Assyro-Chaldéens de Turquie qui abandonnaient leurs villages pour s'exiler en Europe après un transit plus ou moins long à Istanbul. Père Michaël a beaucoup œuvré à l'époque, avec le soutien de la Caritas et d'autres organisations humanitaires, pour venir en aide aux réfugiés.

À Istanbul, un évêque (Mgr Paul Karatas) et trois prêtres (les Pères Lewis Karatay, Aziz Yalap et Michaël Dumand) étaient au service des fidèles de l'Eglise chaldéenne qui assistaient aux messes dominicales dans la petite chapelle de la célèbre église St Antoine, située sur la célèbre avenue d'Istiklal à Istanbul. Père Michaël, qui résidait au siège de l'évêché chaldéen, a occupé différentes fonctions et responsabilités avant de devoir lui-même quitter la Tur-

quie pour la France où la communauté grandissait et avait besoin de plus de prêtres à son service. Vivant aujourd'hui à Arnouville et officiant comme prêtre coopérateur, Père Michaël est convaincu que les Assyro-Chaldéens de France ont la lourde responsabilité de préserver la langue araméenne en ouvrant une école.



L'équipe de Ninway Mag tient à remercier très chaleureusement Père Michaël Dumand pour l'extrême gentillesse dont il a fait preuve à notre égard, en nous permettant de couvrir dans les meilleures conditions ce pèlerinage. Nos remerciements vont également à Janet, à Sabri et à tous les autres volontaires qui se sont dévoués au service des autres pèlerins. ■

Formation à la doctrine catholique, **une expérience concluante**



Scannez le code QR pour
visionner la vidéo

La paroisse chaldéenne St Thomas Apôtre a lancé, il y a trois ans, une expérience inédite : proposer aux jeunes de la communauté assyro-chaldéenne désireux de « comprendre et vivre pleinement leur foi », une formation théologique de 120 heures réparties sur trois ans. Les thèmes, très nombreux, ont été abordés par différents intervenants selon un calendrier annuel. Des Pères de l'Église à la théologie morale, en passant par l'histoire de l'Église d'Orient, les sacrements, l'ecclésiologie et le droit canon, aucun domaine n'a été oublié.

Détail majeur, la formation incluait des cours de langue araméenne dispensés tous les mardis soirs par Yalda Toma Kako. Sur trois ans, ce sont plus de 200 jeunes qui ont participé à cette formation proposée pour la première fois par l'Église chaldéenne. Le mercredi 29 mai 2019, Mgr Sabri Anar, qui s'est félicité de la qualité et de la réussite de cette première expérience, a remis un certificat d'assiduité à 38 jeunes ayant totalisé une participation d'au moins 50 % à l'ensemble des sessions. ■





Agée de 31 ans, Sandra Yalap, assyro-chaldéenne originaire du village d'Ischy, mariée depuis huit ans, est l'avant-dernière d'une grande fratrie. Ayant commencé à travailler très rapidement après l'obtention de son bac, Sandra s'est cherchée pendant quatre ans avant de se découvrir une passion insoupçonnée, la pâtisserie fine. Portrait de cette jeune femme pétillante pour laquelle la pâtisserie n'a plus de secrets ...



Sandra YALAP

LA REINE DE LA MERINGUE

Sandra, commençons par le début : comment est née ta passion pour la pâtisserie ?

Tout a commencé avec un mille-feuille confectionné par ma sœur Martine qui me proposait d'essayer d'en faire un. Or, je n'avais aucune notion en pâtisserie ! L'essai a été concluant. Les compliments reçus m'ont prouvé que j'étais douée. J'ai décidé de continuer ; j'ai amélioré la recette, testé de nouveaux gâteaux, de nouveaux produits. J'ai découvert de nouvelles saveurs, essayé de nouveaux mélanges tout en m'inspirant des plus grands pâtisseries pour élaborer des nouvelles recettes. C'est ainsi que la pâtisserie fine est devenue une vraie passion.

Quand et pourquoi as-tu décidé de franchir le pas et de faire de ta passion un métier, un projet professionnel ?

Au départ, je n'avais pas prévu de me lancer dans ce métier, je pâtissais uniquement par plaisir. C'est mon entourage qui m'a poussé à me lancer professionnellement. J'ai longuement hésité. Je me posais plein de questions. Était-ce vraiment la voie que je voulais suivre ? Étais-je prête pour gérer une entreprise ? Je n'en savais rien, mais une chose était certaine : je ne me voyais pas

retourner derrière un bureau en me demandant ce qu'aurait été ma vie si je m'étais lancée. Je voulais toucher les gens à travers ma passion, leur faire ressentir le plaisir que j'éprouvais. Après avoir passé l'année 2014 à pâtisser dans ma cuisine, j'ai enfin décidé de me lancer avec le soutien de mon mari. En septembre 2015, j'ai créé ma propre société, « Tendances Gourmande ». Maintenant, en tant que véritable professionnelle, il me revient de prouver que j'ai eu raison de franchir le cap.

Quand on démarre, il faut commencer par se former. Peux-tu nous parler de ton parcours de formation ?

Pour ma part, j'ai eu une formation autodidacte. Je me suis formée moi-même, sur le tas ; c'est avec de l'entraînement que j'ai tout appris. Je n'ai pas de diplôme en pâtisserie, j'ai appris en regardant des vidéos sur internet. Je piochais des conseils, des plus petits amateurs aux plus grands pâtisseries. Quand on a soif d'apprendre, tout est bon à prendre. Je me suis abonnée aux magazines de pâtisserie et acheté tout le matériel et tous les ustensiles possibles et imaginables pour ne manquer de rien dans mon apprentissage. Je

voulais tout tester ! Fin 2016, j'ai senti le besoin de me perfectionner car le monde de la pâtisserie évolue vite et je ne voulais pas être dépassée. Et pour cela j'ai choisi l'un des maîtres incontestés de la pâtisserie, le célèbre Christophe Michalak. De novembre 2016 à mars 2017, j'ai suivi une trentaine d'heures de cours dans sa master class : j'y ai appris de nombreuses techniques, de nouvelles recettes, des mélanges de saveurs. Son « Pavlova litchi-framboise » est devenu mon dessert favori :) Après ces cours, j'ai connu une ascension immédiate. De plus, mes pâtisseries étaient plus réfléchies, mieux structurées, plus fines, moins sucrées mais aussi très gourmandes.

Lorsqu'on décide de se lancer dans une telle aventure professionnelle, il faut trouver des partenaires, des locaux, des financements, se faire connaître, etc. Quelles difficultés as-tu rencontré à tes débuts ?

Le plus difficile au départ était de se faire connaître ; c'est grâce au bouche à oreille que j'ai évolué. En outre, je travaillais seule, chez moi, dans ma cuisine de « ménagère ». J'avais de plus en plus de demandes et j'avais besoin de plus d'espace de stockage et surtout de bien séparer

mon travail de mon foyer. J'ai parlé de mon projet professionnel avec Christophe Michalak qui a gentiment accepté de poser avec moi pour m'aider à mieux me faire connaître. Puis les choses sont allées très vite. Plusieurs villes du Val d'Oise m'ont contacté pour exposer sur les marchés de Noël de 2016. Je me suis alors mise à chercher des locaux. Et en novembre 2016, les propriétaires assyro-chaldéens d'un restaurant à Domont m'ont gentiment loué un vrai laboratoire de pâtisserie que j'ai occupé jusqu'en janvier 2018. J'avais à disposition des réfrigérateurs professionnels, une cellule de refroidissement (chose que je n'avais pas les moyens de me payer), des plans de travail en inox, une vraie cuisine de professionnels ! Je pouvais enfin m'épanouir pleinement. Je réinvestissais

tout ce que je gagnais dans l'achat de nouveaux ustensiles. Le soutien moral et matériel de mon mari a été déterminant. Et, petit à petit, j'ai commencé à couvrir des événements de plus en plus grands.

Au début, tu proposais une très large gamme de produits. Mais finalement, tu t'es focalisée sur les meringues personnalisées. Pourquoi ce choix ?

J'ai malheureusement dû interrompre mon activité pendant quelques mois pour des raisons de santé. Peu de temps après avoir repris mon activité de pâtisserie, j'ai découvert un concept encore jamais vu en France, les meringues personnalisées. Plusieurs semaines de recherches plus tard, je constatais que personne ne proposait ces produits en France. J'ai fini par trouver des fournisseurs des feuilles de transfert spéciales avec qui j'ai négocié une exclusivité de six mois après lesquels d'autres sites se sont mis à vendre des gammes plus limitées de ces feuilles. Je suis aujourd'hui la seule en France à proposer des meringues personnalisées. J'ai tenté de reprendre la pâtisserie mais je ne pouvais pas faire les deux à la fois. Mon choix s'est vite porté sur la meringue qui fait partie du patrimoine culinaire français depuis la fin du 17^{ème} siècle. Une meringue, c'est mignon, intemporel, populaire et personnalisable à l'infini ! Pour être franche, je m'éclate vraiment avec mes petites meringues. Quelques semaines après avoir décidé de me concentrer sur la meringue, j'ai créé un site de vente en ligne et je continue de promouvoir mes produits sur les réseaux sociaux. Compte tenu de l'essor de mon activité, je prévois d'installer un nouvel atelier dans des locaux plus grands à Domont.

La communication est l'élément clé de la réussite d'une activité. Tu es justement très présente sur les réseaux sociaux et sur internet avec un site

web très professionnel. En quoi est-ce important de maintenir une présence sur les réseaux ?

Aujourd'hui, quasi tout passe par les réseaux sociaux, surtout quand on exerce un métier où la créativité est mise en avant. Une belle photo, une belle phrase d'accroche et le tour est joué. C'est de la publicité gratuite. Plus on obtient de « likes » plus on est visible de nos clients potentiels. Les réseaux permettent d'obtenir une visibilité très large qui dépasse les frontières. Il m'est déjà arrivé d'envoyer des meringues au Brésil, aux Pays-Bas, en Belgique ou même en Afrique ! Tout cela, grâce aux réseaux sociaux. Bien sûr, il faut d'abord que le produit plaise ! Il est important de maintenir cette présence sur les réseaux, autrement on peut être vite oublié, surtout quand on démarre. Cependant, je ne me suis pas contentée des réseaux sociaux. Toute mon activité se fait à travers ma boutique en ligne, www.mameringue.com. Prochainement, j'exposerai mes produits et mes nouvelles créations sur certains salons spécialisés dans l'événementiel. Enfin, depuis mai 2019, un spot publicitaire est diffusé dans plusieurs salles du cinéma CGR My Place à Sarcelles.

À ce propos, quel rôle la communauté assyro-chaldéenne, avec ses nombreux événements, a-t-elle joué dans le développement de ton activité ?

La communauté assyro-chaldéenne, je suis contente qu'on en parle, a énormément joué à mes débuts et continue d'être un pilier de mon activité. Même si mes meringues voyagent à travers toute la France aujourd'hui, au départ c'était une toute autre histoire. En effet, grâce à Dieu, quasiment tous les week-ends, nous sommes comblés d'heureux événements. Au début, je confectionnais des gâteaux pour mes proches ; puis, d'autres personnes m'ont appelée, recommandée. C'est grâce à la commu-



nauté que j'ai pu élargir encore plus ma clientèle. Et pour tout ça, je dis « Merci » à la communauté.

Justement, en dehors de ton activité professionnelle, tu es aussi engagée au service de la communauté. Peux-tu nous parler de cet engagement ?

C'est un peu difficile d'en parler car je ne me rends pas compte de mon engagement. Ce que j'essaie de dire c'est que, ça n'a pas toujours été le cas et j'ai souvent l'impression de ne pas en faire assez. J'aimerais surtout parler de mes activités au sein de la paroisse. J'ai longuement déserté les bancs de l'Eglise et je n'en suis pas fière, mais depuis quelques années j'ai retrouvé le chemin et j'en remercie Dieu tous les jours. Tout ce que je fais au service de la paroisse, je le fais avec détermination et pour servir mon prochain. En septembre 2017, j'ai commencé la formation à la doctrine catholique qui m'a conduite à être catéchiste à la rentrée 2018. Je m'en donne à cœur joie et je ne compte pas m'arrêter de sitôt. Quoi de plus beau que de transmettre la Bonne Nouvelle aux enfants ? Je participe, quand j'ai le temps, aux réunions de « Foi & Partage » qui ont lieu un jeudi par mois. Et, dans la mesure du possible, j'assiste aux conférences données par divers intervenants sur notre histoire. J'ai récemment accompagné, avec d'autres jeunes, Père Mickaël au pèlerinage « Ephèse - Cappadoce 2019 », pour aider les pèlerins à mieux vivre leur voyage. Pour faire court, je ne sais pas si tout cela représente un réel engagement car je n'ai pas l'impression d'en faire plus qu'un autre mais je souhaite m'engager davantage ; on verra ce que Dieu nous réserve pour la rentrée 2019 !

Pourquoi est-ce important pour toi d'être présente, au travers de ton

implication dans les activités paroissiales (avec ton mari, précisons-le au passage) dans la vie de la communauté assyro-chaldéenne ?

Le jour de notre baptême, nous avons tous reçu un don de l'Esprit Saint et je considère qu'il est important de s'en servir au profit de notre communauté, en particulier des jeunes. C'est pour cette raison que mon mari et moi-même sommes impliqués dans les activités paroissiales. Notre engagement commun permet de nous encourager mutuellement, comme par exemple, durant la participation d'Emmanuel au développement de l'application « Yartoutha ». A l'ère des smartphones et des tablettes, quoi de mieux qu'une application pour transmettre notre culture, notre histoire, la vie de la paroisse et par-dessus tout, notre foi ? L'échange humain reste tout de même notre priorité. La paroisse met à notre service des tas d'activités. Il y a aussi nos associations qui proposent de nombreuses sorties ou activités tout au long de l'année. Tout est fait pour que nous continuions à vivre ensemble et perpétuer notre culture. Nous avons hérité d'une liturgie bilingue en langue araméenne. Et nous nous devons de préserver ce trésor inestimable qu'est notre langue. Nous avons également la grâce d'avoir plusieurs églises chaldéennes en France, mais aussi des prêtres, des religieuses, des diacres et beaucoup de bénévoles à notre service. Mon implication à travers les activités de la paroisse est une manière, pour moi, de soutenir la communauté.

Enfin, en trois mots, quelle est pour toi la recette de la réussite ?

Le blanc d'œuf, le sucre et un four ! Mais non, je plaisante. Plus sérieusement : la confiance en soi, la rigueur et la détermination ! ■



LES ASSYRO-CHALDÉENS DU SANDJAK DE VAN

ÉCLAIRAGE SUR UNE HISTOIRE MÉCONNUE



par Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon, premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité ». Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient.

On connaît le sandjak de Hakkâri qui fait partie du vilayet de Van. Mais qui sait qu'il existât des Assyro-Chaldéens dans l'autre sandjak (du nom de Van) du même vilayet ? Pour bien saisir l'histoire des Assyro-Chaldéens du sandjak de Van, il faut d'abord faire de l'histoire et de la géographie.

En 1915, le vilayet de Van (Vaspouragan) était divisé en deux entités administratives, appelées sandjaks (ou départements), celui de Van et celui de Hakkâri. Si l'histoire des Assyriens du sandjak de Hakkâri est connue, en revanche celle de Van l'est beaucoup moins. Car en dehors des tribus assyriennes du Hakkâri, il existait d'autres zones de peuplement assyrien dans le vilayet de Van - à une échelle certes réduite - qui étaient pour la plupart des rayets (sujets des aghas kurdes). On y recense un bouquet de villages, partageant leur vie avec les Arméniens et les Kurdes, et dont l'origine remonterait à une époque ancienne.

Des liens historiques entre l'Église d'Orient « nestorienne » et l'Église arménienne

Disons d'abord que les liens entre les Arméniens et l'Église d'Orient, dite « nestorienne » remontent loin. Des auteurs syriaques furent traduits en arménien (comme Aphraate, Saint Éphrem et Michel le Syriaque). L'Église de l'Orient fut autrefois présente en Arménie, dont les traces remontent à 424. En 486, un évêque d'Arménie est signalé au synode de l'Église d'Orient. Plus tard, l'Arménie devint une métropole créée par le patriarche Timothée 1^{er}, entre 799 et 804. En 1253 et au XVII^e siècle, on signale des familles nestorienne au Nakhitchevan.

On mentionne des évêchés à Van, Vostan, Khochab (Hoshap) et Akhlat (Ahlât). Par la suite, en raison des bouleversements politiques, les diocèses d'Arménie furent apparemment supprimés et rattachés à celui de Nisibine. La preuve en est, l'archevêché de Nisibine, qui portait en même temps le titre d'Arménie, fut occupé par Abdisho bar Brikha (dit Ebedjésus, mort en 1318), un grand canoniste et auteur de nombreux ouvrages.

Cependant, l'Église d'Orient déclina au XIV^e siècle, et ce n'est qu'à partir du 17^e-18^e siècle qu'on commence à en reparler. Dans la cité de Van, outre le fait de l'existence d'un évêché depuis 1610, on signale plusieurs villages, localisés pour la plus part au nord-est de la ville, dans le nahié (district) de Timar, vers le lac du nahié d'Artchag (Erçek), et plus loin à Sarai (caza de Perghri) et Albaq (chef-lieu Bashkalé, qui, lui, est situé au Hakkari), et dans d'autres localités comme le village de Khoumar (caza de Chachakh), et les villages au sud de Van autour du lac Kuechiche et Kochab.

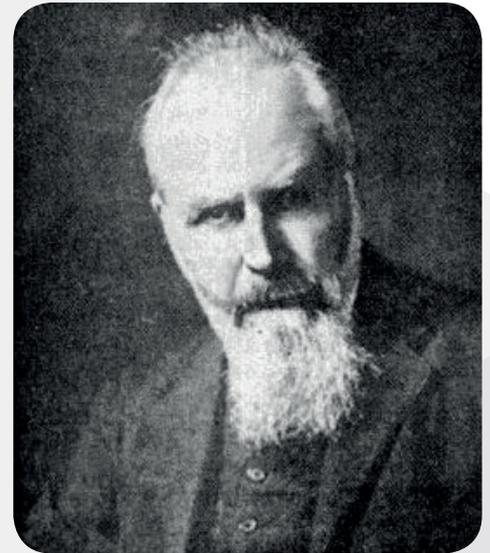
On appelait les Assyro-Chaldéens de Timar des *Timournayés*, ceux de Sarai *Saranayés* et ceux de Albaq *Albaqnayés*.

Aperçu des villages assyro-chaldéens du sandjak de Van¹

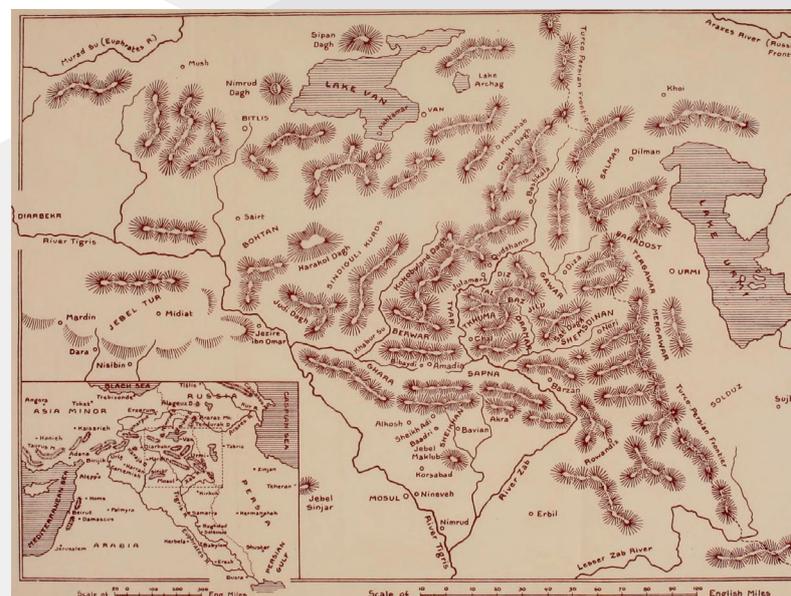
Dans son ouvrage « *La Turquie d'Asie* », le géographe français Vital Cuinet écrit, en 1891, que le sandjak de Van comptait huit cazas (dont des chefs-lieux), 54 nahiés (districts) et 724 villages. Les villages habités par des Assyro-Chaldéens ne sont pas des inconnus. Des voyageurs traversèrent cette région, de Sarai à Van, et d'autres lieux au XIX^e siècle. On peut en citer l'orientaliste allemand Otto Blau, auteur de : *Von Urumia-see nach dem Van*, qui visita le nord du lac d'Erçek en 1857, et le major britannique Frederick Millingen, auteur de : *Wild life among the Koords*, qui visita cette région en 1868. On peut évoquer aussi George P. Badger (1842), Horatio Southgate (1840), E. L. Cutts (1878), William Wigram (voir son livre *The Cradle of Mankind*) et A.L. Lalayan (1914) qui sont familiers de ces districts. Comme travaux plus récents il est important de se référer à Michel Chevalier (1985) et David Wilmshurst (2000). En outre, quelques villages assyriens sont mentionnés dans la littérature arménienne. D'abord, combien étaient-ils ?

¹ Nous devons attirer l'attention sur le fait que la transcription phonétique et la translittération des noms des villages peuvent varier selon les langues et les époques.

À la veille de la Grande guerre, le *sandjak de Van*, en pleine Arménie, comptait plus de 2000 Assyro-Chaldéens, dont un nombre important d'adeptes de l'Église d'Orient « nestorienne » et aussi des Chaldéens. Selon le même Vital Cuinet, la ville de Van comptait 1000 Chaldéens en 1880. Plus de 20 villages sont mentionnés.



William A. Wigram



Les missionnaires dans le sandjak de Van

D'après les sources, certains villages seraient fondés au début du XVIII^e siècle par des migrants, venus du Hakkari des districts de Tkhouma et de Djelo.

Sur les villages et les églises du sandjak de Van, nous avons une documentation qui émane surtout des missionnaires anglicans



Mar Benyamin Shimon

qui y étaient actifs. Ils avaient une station dans la ville de Van depuis 1903 et avaient ouvert des écoles dans quelques villages. Ils avaient aussi des orphelinats et des hôpitaux. En 1906-1907, ils avaient cinq écoles, dont celles de Pokhanis et de Toni, devenues 12 en 1909-1910. Les Anglicans avaient transféré le siège de leur mission vers Van, confirmé par un firman de la Sublime Porte en 1908. Active, leur école de Van comptait 33 diacres, et trois frères du patriarche Mar Benyamin Shimoun y faisaient leurs études.

De même, nous possédons la liste des églises et les noms de leurs saints (Mar) respectifs. Des manuscrits sont mentionnés. À Van, il y avait également une mission dominicaine et une mission américaine protestante, ainsi qu'une présence chaldéenne catholique, forte de ses écoles. À ce sujet, les documents arméniens sont également utiles.

La liste des villages

Selon les informations disponibles, à la veille de 1914, voici les noms des principaux villages : Satibag, Karatshik, Armanis (Ermanis), Sarai, Khinno, Sel (Zel), Kharabsorik (Harapsori), Akhdadja (Agagetchen), Rashan (Roshan), Pokhanis, Toni, Hoshe-sur (Hashesa), Khoshab, Gadalabad, le pays d'Albaq.

Leur état général était plutôt misérable. Vu les distances, la

La tombe de Vital Cuinet à Istanbul



misère intellectuelle et matérielle dominante, l'état des routes et le contexte politique, les villages « nestoriens » étaient rarement visités par les autorités patriarcales de Kotchanès. Certains étaient même privés de prêtres et leurs églises délabrées ou carrément tombées en ruine. D'aucuns avaient rejoint, par nécessité, l'Église chaldéenne catholique établie à Van, où l'on signale des tensions entre les deux Églises et des rivalités de prosélytisme entre les missionnaires.

En novembre 1908, une délégation envoyée de Kotchanès leur rendit visite sous la direction de l'évêque de Barwar, Mar Yah-balaha et shamasha Yonan Warda, sous l'impulsion des missionnaires anglicans, lesquels contribuèrent à la restauration des églises nestoriennes. Il est dit que cette visite fut fructueuse.

Composé de 35 foyers, tous les gens du village de Khinno (à 4 h de distance de Van) étaient adeptes de l'Église assyrienne « nestorienne », à l'exception de deux prêtres devenus catholiques. Leur église serait, dit-on, bien entretenue.

Présenté comme assez étendu, le village de Armanis (actuellement Gövelek, au sud du lac Erçek) était mi-assyrien, mi-arménien et kurde.

Situé près de la frontière persane, dans la haute vallée du grand Zab supérieur, Sarai, était le plus vaste des villages assyriens « nestoriens ». En 1907, ce village comprenait une centaine de foyers et une école anglicane. Quant à Kharabsorik, assyrien nestorien, près de la frontière persane, à une heure de marche de Sarai, il était dirigé par un malek. L'église avait été entièrement détruite par les Kurdes et jamais reconstruite. Les Assyriens fréquentaient l'église de Sarai, en raison de la proximité.

Village très pauvre et en manque de nourriture, le prêtre de



Kotchanès, siège patriarcal de l'Église nestorienne

Rashan est resté fidèle à l'Église d'Orient. Le village de Akhdadja était servi par l'église de Rashan. Une rivière séparait les deux villages. Comme dans ce village il y avait une église arménienne, tombée en ruine, les Arméniens ayant quitté le village, les Assyriens voulaient la restaurer pour leur propre usage. L'école anglicane était dirigée par shamasha Mouché.

Satibag était un village assyrien nestorien, servi par père Aziz en 1908. Il y avait un malek à la tête du village, et était habité par des Arméniens et des Kurdes. A Karatshik, non loin de Satibag, on indique une église nestorienne très fréquentée.

Le village de Toni, à proximité de Van, comptait 150 Assyriens, adeptes de l'Église d'Orient. Très pauvre, on y recense une église et un qasha (prêtre). Le village de Haushesur (Hashesa), qui comptait 19 familles en 1903, était non loin de Toni. Les 50 foyers de Sel, au sud de Khoshab, étaient Assyriens, adeptes de l'Église de l'Orient. A Pokhanis, village largement habité par des Assyriens (avec des Arméniens), il y avait deux églises et une école anglicane.

Dans le caza (district) de Bashkalé, où existait un peuplement assyrien important, quatre des six villages étaient assyriens nestoriens, dont le pays d'Albaq. Le village de Gadalabad, à quelques distances de Van, le chef était devenu adepte de l'Église chaldéenne et son fils éduqué dans leur école.

Organisation religieuse

Concernant la ville de Van, où existait un évêché de l'Église d'Orient depuis le début du XVII^e siècle, Mar Yahbalaha est mentionné comme évêque (1610), sous le patriarcat de Mar Elie VI (1591-1617), et Mar Khnanisho en 1614.

Après une éclipse, l'évêché de Van fut revigoré en 1902, à l'initiative de l'Église chaldéenne catholique, sous influence du Vatican (le pape Léon XIII). Mgr. Jacques Eugène Manna (1867-1928), spécialiste de la langue et littérature araméenne, fut élu le 27 août 1902, comme évêque pour Van et administrateur apostolique pour la conversion des communautés nestorienne (Delegatus ad Nestorianos). Il faut rappeler que cet évêque fut très actif au lendemain du génocide de 1915 et vint en France plaider la cause de son peuple.

Mais les villages restaient essentiellement assyriens «nestoriens» et relevaient de la juridiction du patriarche Mar Shimoun, dont la résidence était à Kotchanès (sandjak de Hakkari). Le patriarche Mar Benyamin Shimoun leur rendit visite en mai 1903, un mois après son élection. Il les revisita en 1909. et ordonna à cette occasion des diacres. Il leur envoya, en soutien, son jeune frère Hormuzd en 1908.

David Ilyan :
illustre personnalité de Satibag

Le village de Satibag a donné David Ilyan, écrivain et poète renommé en langue araméenne. Né en 1910, il se réfugia avec sa famille au Caucase en 1915, alors sous domination russe, à Gandja (Azerbaïdjan). Son père y fonda une école, où le jeune David apprit l'araméen moderne et classique. Il étudia à Gandja jusqu'en 1927. Ensuite, il fit ses études supérieures en philosophie et en histoire à Leningrad jusqu'en 1938, puis à Bakou (1947). David Ilyan vécut à Tiflis où il fut enseignant. Il commença à écrire jeune. Ses poésies parurent dans la revue assyrienne soviétique « *Kukhva d'Madinkha* » (Tiflis) et furent traduits en russe et en géorgien. Son célèbre poème *Mam Shalu et Kamar*, dans lequel il critique l'oppression sociale et l'exploitation, parut à Moscou en 1938 et fut traduit en allemand, et publié dans les deux langues en 1962.

Quelle était leur situation en 1915 ?

Les premiers massacres furent perpétrés par des bandes kurdes dans les villages autour de Sarai, où les gendarmes participèrent aux tueries. Après la retraite des troupes russes, début janvier 1915, la ville de Bashkalé et les villages environnants seront ravagés par les troupes turques. Au retour de son expédition en Perse en mai 1915, Djevdet Bey commit des atrocités dans la ville de Van et autour.

Sur ces massacres, on donne les chiffres suivants : le village de Kharatchik, composé de 37 familles, perd 103 personnes, Khinno (32 familles) perd 51 personnes, Armanis (22 familles) est à moitié décimé, Sel (50 familles) et Kharabsorik (20 familles) sont complètement anéanties. Akhdadja et Rachan (30 familles) ne comptaient que 2 hommes et 2 femmes rescapés...

D'ailleurs, des documents arméniens mentionnent dix foyers d'Assyriens massacrés avec les Arméniens au village de Kharabsorik en 1915. Il est important de citer le mémorandum du député de Van, Archag Vramian, adressé à Talaat Bey, ministre de l'intérieur, daté de mars 1915, qui relate aussi des atrocités commises sur les Assyro-Chaldéens. Évoquant la situation et les massacres de Bashkalé et de Sarai, en novembre-décembre 1914, au lendemain de la retraite des troupes russes, il dit que

QUELQUES ÉGLISES DU CAZA DE VAN

Voici les églises qui correspondent aux villages, fournies par David Wilmshurst (*The Ecclesiastical Organisation of the Church of the East, 1318-1913*, CSCO, vol. 582, t. 104, Louvain, Peeters, 2000, p. 211) :

- Satibag : église Mar Guiwargis
- Sarai : église Mar Sliwa
- Kharatchik : église Pierre et Paul
- Armanis : église Mart Mariam
- Khinno : église Mar Sliwa (nestorienne) et une église chaldéenne
- Sel : église Mar Guiwargis
- Kharabsorik : église Mar Sliwa
- Akhdadja : église Mar Tuhmano
- Rashan : église Mar Guiwargis
- Pokhanis : église Mar Abdisho
- Toni : église Mar Shimoun
- Hashesur : église Mar Abdisho
- Gadalabad : église Mar Kyriakos

On note aussi l'existence de manuscrits. En outre, dans une lettre de Yacoub, du village de Pagi (au Hakkari, datée du 15 décembre 1908), qui soutenait la mission anglicane à Van, où il enseignait le soureth, il dit avoir traduit un livre de l'historien grec Xénophon (-430-355), sans spécifier lequel : « We are translating the book of Xenophon into our language ; and a very pleasant book it is. »²

² S'agit-il de Anabase (Expédition des Dix Mille) ?

des gendarmes et des Kurdes se ruèrent sur Bashkalé et les villages environnants. Sur le pillage et l'incendie des maisons arméniennes et sur les massacres commis, parmi les victimes il mentionne : « *quelques Chaldéens* ». En parlant des massacres de Kharabsorik, il écrit : « *Des familles chaldéennes du village de Kharabsorik eurent le même sort que les Arméniens. Deux hommes seulement furent sauvés avec leurs femmes et leurs enfants. Tout le reste fut massacré, excepté les femmes et les jeunes filles, qui durent subir les violences des Kurdes qui les emmenèrent avec eux.* » ■



Arshag Vramian

Le Diamant Vert

Salle de Réception - Traiteur - Décoration



Capacité de 600 personnes



58 rue Clément et Lucien Matheron 95190 Goussainville

06 82 80 31 73 - 06 60 73 22 34

Facebook : Diamant vert salle

LES « MERYAYÉS » ONT FÊTÉ leur sainte patronne

Flashez ce code pour regarder notre émission télévisée consacrée au « Shéra de Mart Shmoni »



Le jeudi 30 mai 2019, en la fête de l'Ascension, plus de 1500 personnes originaires du village de Meer se retrouvaient, dans une ambiance joyeuse mais aussi recueillie, à l'Espace Venise de Sarcelles, pour fêter leur sainte patronne, Sainte Solomie (Mart Shmoni) et ses sept fils appelés Saints Maccabées. De nombreux autres Meryayés se retrouvaient au même moment dans leur village, situé dans l'extrême sud-est de la Turquie pour rendre hommage à la sainte patronne de Meer.

La célébration a commencé par la présentation d'une excellente pièce de théâtre retraçant l'histoire de Meer et de ses premiers habitants avant de se poursuivre par la récitation du chapelet. Les « Meryayés » et leurs invités issus des autres villages assyro-chaldéens de Turquie et d'Irak ont ensuite partagé un repas préparé le matin même et composé essentiellement de viande de moutons sacrifiés en hommage à Sainte Solomie. ■

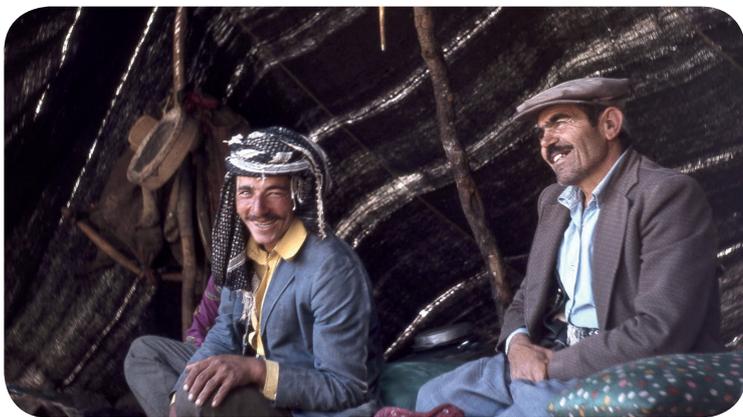
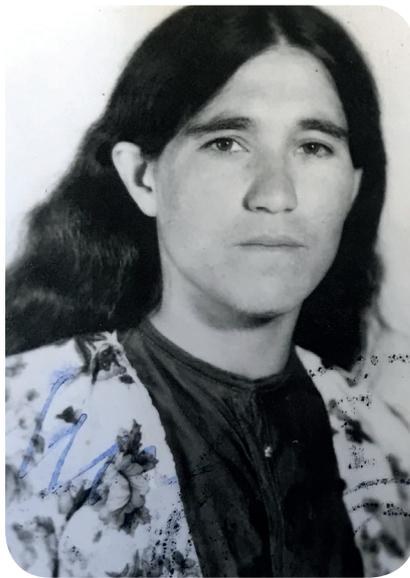


Les Saints Maccabées (Abim, Antoine, Gourias, Eléazar, Eusébon, Akhim et Marcel), leur mère Solomie et Saint Eléazar, fêtés le 1^{er} août, ont été massacrés en 166 avant Jésus-Christ sur ordre du roi Antiochos IV Epiphane. Considérés comme les précurseurs des Martyrs chrétiens, les Maccabées auraient été, selon la tradition, tués à Antioche. Leur martyre est commémoré universellement depuis le 4^e siècle après Jésus-Christ.



Des Photos et des Souvenirs





SOIRÉE KHA B'NISSAN «AKITU» 6769



Le Samedi 30 Mars 2019, l'UACF a organisé sa soirée Kha B'Nissan « Akitu » 6769 à la Salle Palace de Villiers.

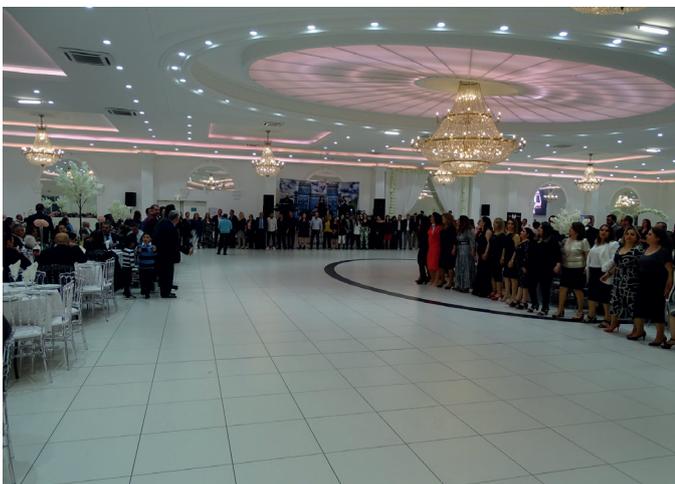
Plus de 1000 personnes y ont participé et ont pu apprécier le duo Juliana JENDO – Farmo MARKOS qui a animé toute la soirée.

À travers ce numéro, l'UACF en profite pour remercier tous les acteurs autour de l'évènement qui ont contribué à sa réussite. ■





Flashez ce code pour
visionner la vidéo



VOYAGE À ROCAMADOUR ET LOURDES

L'UACF a organisé un Pèlerinage ROCAMADOUR - LOURDES du Lundi 29 Avril au Vendredi 3 Mai 2019.

Ces deux villes historique et religieuse ont été, le temps d'une semaine visités par un groupe qui s'est enrichi culturellement et humainement.

L'association est ravie d'avoir accompagné ce groupe rempli de joie et de bonne humeur qui lui ont fait vivre un moment chaleureux et convivial toute la semaine. ■





Comme chaque année, l'UACF organise un repas pour ses commerçants afin de les remercier pour leur contribution à leur soirée annuelle de Kha B'Nissan.

Ce repas est pour l'UACF un moyen de regrouper ses commerçants autour d'un repas afin que tous, puisse se retrouver et passer une agréable soirée ensemble. ■

REPAS DES COMMERÇANTS



Flashez ce code pour
visionner la vidéo





Commémorations

Le week-end du 27 et 28 Avril 2019 a donné lieu à la commémoration du Génocide Assyro-Chaldéens et Arménien dans les communes de Villiers-le-Bel, Arnouville, Sarcelles et Saint-Brice-sous-Forêt.

L'UACF a comme chaque année participé et pu être représenté par son Président et les membres de son conseil d'administration. ■





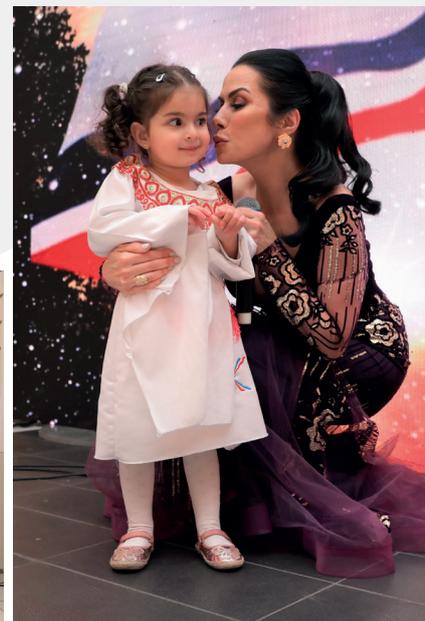
Une soirée inoubliable du 6769^e jour de l'an



Flashez ce code pour
visionner la vidéo

Le samedi 30 mars dernier, l'AACF organisait sa traditionnelle soirée de l'Akitu qui réunit plus de 1 000 personnes chaque année. De nombreuses personnalités politiques, religieuses et civiles ont pris part à cette soirée dont les députés Valérie Boyer, Zivka Park, François Pupponi et Dominique da Silva, l'ancienne Secrétaire d'État, Juliette Méadel, accompagnée de son époux, ainsi que François Léma, représentant d'Europa City, le célèbre journaliste Bernard de la Villardièrre, le brillant écrivain Alexandre Del Valle, l'ambassadeur de la République d'Irak en France, S. E. M. Abdulrahman Hamid Al-Hussaini, accompagné de M. Ahmed Al-Gburi, deuxième Secrétaire à l'Ambassade d'Irak en France ; Patrick Haddad, maire de Sarcelles, Jean Louis Marsac, maire de Villiers-le-Bel, Pascal Doll, maire d'Arnouville, Frédéric Bourdin, maire de Domont, Michèle Berthy, maire de Montmorency, Jean Pierre Blazy, maire de Gonesse, mais également le président des communautés juives du Val d'Oise, René Taieb, les prêtres de la paroisse chaldéenne, Mgr Sabri Anar, Père Michael Dumand et Père Thierry Butor, Vicaire général du diocèse de Pontoise.

À l'issue des discours prononcés par le président de l'AACF, Bruno Yakan, et le maire de Sarcelles, Patrick Haddad, la soirée s'est poursuivie par une remise de prix à la famille de Mgr Jacques-Émile Sontag, martyr de la cause assyro-chaldéenne assassiné en 1918 avec Mgr Thomas Audo. Deux autres prix du mérite et du courage ont été décernés aux députés Valérie Boyer et François Pupponi pour leur engagement et soutien indéfectible en faveur des chrétiens d'Orient. La traditionnelle soirée du nouvel an a été agrémentée par une démonstration de danses grecques exécutées par la troupe de danse Parthenon, composée de femmes et hommes en tenues traditionnelles grecques qui ont offert aux invités un magnifique spectacle. La soirée a connu un vif succès grâce à l'ambiance qu'a fait régner le très beau duo de chanteurs Rony Al Sanati et la diva assyro-chaldéenne, Linda George. Voici la suite en photos. ■



L'actu des associations





Première édition du festival assyro-chaldéen « Retour au village »

À l'occasion du 1^{er} mai, l'ACF a organisé son tout premier festival assyro-chaldéen intitulé « Retour au village » et qui a réuni plusieurs centaines de personnes venues en famille. Ce festival a été organisé en grande partie par le comité des femmes de l'ACF ; les bénévoles ont donné de leur temps et de leur énergie afin que cette journée soit parfaitement réussie ! Tout au long de la journée, les femmes qui étaient aux fourneaux ont fabriqué du pain traditionnel ainsi que des feuilletés sucrés et des galettes fourrées au fromage que les invités ont pu déguster. De nombreuses activités étaient par ailleurs proposées par l'équipe de Mascottes by B&S qui ont bien occupé et amusé les enfants avec divers jeux (présence de mascottes, ateliers de maquillage et de coloriage, pêche aux canards) et, cerise sur le gâteau, stands de pop-corn et barbe à papa à volonté pour le plus grand bonheur des enfants ! La journée s'est poursuivie ensuite par l'élection du meilleur fromage assyro-chaldéen par un jury composé de fins connaisseurs. Parmi 20 fromages inscrits au concours, trois ont été récompensés par notre jury ; Shammé Isshak à la 3^{ème} place, Rachel Bikhan à la 2^{ème} place et Esmer Yalap, grande gagnante du concours à qui nous réitérons toutes nos félicitations et qui a droit à son portrait dans ce numéro de Ninway Magazine ! ■



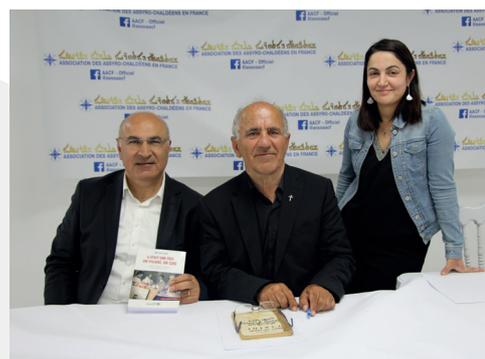
Flashez ce code pour visionner la vidéo





Rencontre avec Père Aziz

Le 20 mai dernier, plus de 200 personnes étaient présentes à la soirée rencontre organisée par l'ACF avec le Père Aziz Yalap à l'occasion de la parution de ses mémoires en français. La soirée a été riche en anecdotes et échanges sur les villages assyro-chaldéens en Turquie avant l'exil de 1980. M. François Pupponi, député du Val d'Oise, a également assisté à la conférence. Très curieux des conditions de vie dans les villages, il a posé de très nombreuses questions au Père Aziz. Les personnes présentes, dont de très nombreux jeunes nés en France, ont posé des questions sur le mode de vie de leurs parents dans les villages et les difficultés rencontrées par leurs parents et grands-parents dans leur vie quotidienne de l'époque. La soirée s'est achevée par la dédicace du livre par l'auteur et un cocktail offert par l'association. ■



Sortie au Château de Pierrefonds

Dans le cadre de ses activités culturelles, l'AACF organise plusieurs fois dans l'année des sorties culturelles ayant pour objet la découverte de l'histoire de France. Le 22 mai, l'association avait choisi pour destination la ville de Pierrefonds qui abrite l'un des plus beaux châteaux de France où près de 150 000 visiteurs viennent découvrir chaque année un édifice exceptionnel inscrit sur la liste des monuments historiques en 1862. Une fois arrivé sur les lieux, le groupe composé de 60 personnes a profité d'un moment de détente chez nos amis assyro-chaldéens Habib et Tufan Doman, gérants du café restaurant Le Commerce. D'ailleurs, chers lecteurs, si vous allez à Pierrefonds, n'oubliez pas de faire un petit saut chez eux et profiter de leur très belle terrasse qui offre une vue magnifique sur la ville et le château mais aussi pour goûter à une cuisine à la bonne franquette ! Après avoir pris un verre, le groupe est monté dans les jardins du château qui offrent une vue panoramique sur toute la ville de Pierrefonds et a pique-niqué sur place. Avant de visiter cette forteresse médiévale réputée imprenable, l'histoire fascinante et rocambolesque de ce moment a été racontée en langue araméenne aux participants. Enfin, après l'avoir bien contemplé de l'extérieur, le groupe a pu visiter l'intérieur du château restauré et magnifiquement décoré par le grand architecte de son temps, Eugène Viollet-Le-Duc, à la demande de Napoléon III qui en fit sa résidence après toutes les attaques, destructions, démantèlements et bombardements qu'a connus ce lieu qui a également été touché pendant les guerres et occupé par les Allemands durant la première Guerre mondiale. À la fin de la visite, le groupe est redescendu sur la place et a assisté aux vêpres avec les sœurs apostoliques de Saint Jean à l'église Saint Sulpice qui se trouve à quelques pas du château avant de reprendre la route pour rentrer. ■





Buğra Poyraz,
Fransız Jeopolitik Enstitüsü
Doktora Öğrencisi

CUMHURİYET DÖNEMİNDE TÜRKİYE'DEKİ ASURİ-KELDANİLER VE NÜFUS DURUMU

Cumhuriyet'in kuruluş döneminde dini ve etnik azınlıkların kimliklerinin ve onları toplum yapan din, dil, alfabe gibi varlıklarının egemen olan seküler ve Sünni-Hanefi Türk sınıf tarafından bastırma ve yok edilme çabalarını birkaç dergi sayfasında açıklamak mümkün değildir. Köylerin isimlerinin değiştirilmesi 1916'dan itibaren uygulandı. Savaş Bakanı Enver Paşa'nın 6 Ekim 1916 tarihinde çıkardığı kanun şöyle diyordu:

"Ermeni, Yunan veya Bulgarca gibi gayrimüslim milletlere ait dillerdeki illerin, ilçelerin, kasabaların, köylerin, dağların ve nehirlerin isimlerinin Türkçe olarak değiştirilmesine karar verildi."

1942 yılında çıkan Varlık Vergisi Kanunu, soyadını milli bir aidiyet göstergesi olarak gören Soyadı Kanunu ve nüfus memurlarının Hristiyan adların nüfus cüzdanlarına yazılmaları konusunda çıkardıkları zorluklar tüm Güneydoğu Anadolu Hristiyan köylerinin yaşadıkları zorluklar olarak sayılabilir.

Cumhuriyet döneminin başlangıcında, on bir yıl süren sürekli savaştan mustarip olan insanlar, eski askeri komutanların hâkim olduğu devlet ve hükümet kontrolüne karşı koyamayacak kadar travmatize olmuşlardı. İttihat ve Terakki Cemiyeti ve onları izleyen hükümetler, İTC tarafından kabul edilen yöntemleri ve prosedürleri uygulayarak bir ulus-devlet inşa etmeye çalışmaya devam etti. Türk olmayan öğeleri projelerine engel

olarak gördüklerinden, bu engelleri ortadan kaldırmak için çeşitli teknikler geliştirdiler. Bunlardan en büyük ve en ağır olanlardan biri Soyadı Kanunu idi. Kanun, her ailenin Türkçe bir isme sahip olmasını gerektiriyor, dini unvanlar (şeyh, hoca, hacı vs.) ile kabile isimlerine, ırka ve soya atıfta bulunan adların alınmasını yasaklıyordu. Bireyin etnik kimliğiyle olan ilişkisini kesmek için benzer politikaların uygulandığı birçok yerde bu uygulamaya rastlamak mümkündü.

Büyük şehirlerde yaşayan Türk vatandaşlarına seçtikleri soyadlarını almalarına izin verildi. Ancak, Türkler dışındaki vatandaşların yaşadığı bölgelerde, alınabilecek isimlerin listesi nüfus kayıt memurlarına gönderilirdi. Bu memurlar Güneydoğu'daki Hristiyan vatandaşların fikirlerini sormadan uygun buldukları Türk soy isimlerini verdiler. Verilen isimlerin bu halkların milli kimliği, kültürü, yaşam tarzı, tarihi ve gelenekleri ile ilgisi yoktu. Birçok aile Türk, Öztürk vb. soyadlarını almak zorunda kaldı. Birçok aile, ikamet edenlerin Türk olmadıkları kasaba ve köylerde aynı soyadına sahip olduğundan, bürokratik karışıklıklar meydana geldi.

Asuri-Keldani köylerini ziyaret edip bölge sakinlerinin soyadlarına karar verme işi genellikle nüfus kayıt memurlarına kalmıştı – köyde genelde sadece papaz okuma yazma biliyordu, köye gelen tüm mektupları okuması için ve devlet yetkilileriyle

köylü arasında aracılık etmesi için ona başvuruluyordu. Verilen isimlerden bazıları dikkat çekiciydi. Örneğin, Asuri-Keldani köyü olan Bazyan'daki köylülere verilen isimler, Yanan, Yakan, Duman, vb. isimlerdi.

Ad Değiştirme İhtisas Komisyonu, 1956 yılında İçişleri Bakanlığı denetiminde kuruldu. Yer isimlerini değiştirmekle görevli olan bu komisyon profesörleri, siyasetçileri, generalleri, dilbilimcileri ve akademisyenleri bir araya getirdi. Komisyondaki katılımcılar arasında Genelkurmay Başkanlığı, Savunma Bakanlığı ve Milli Eğitim Bakanlığı üyeleri ile Ankara Üniversitesi'nden tarih ve coğrafya profesörleri vardı. Bundan daha önce, 1927 yılında İstanbul'da, Türkçe olmayan bütün cadde ve yer isimleri değiştirildi. Çalışma 1978 yılına kadar devam etti, 1980 askeri darbesinden sonra ve 1981-1983 yılları arasında dalga dalga bazı değişiklikler yapıldı. PKK ile artan gerilim sırasında, 1980'lerde coğrafi isim değişikliği köylere, kasabalara, nehirlere vs. odaklandı.

Mayıs 1986'da, İçişleri Bakanlığı, tüm ülkedeki 34.957 köyün 12.288'inin isimlerinin değiştirilmesini emretti. Güneydoğu bölgesindeki köylerin %80,65'inin ismi değişti.

Türkiye Cumhuriyeti, Birinci Dünya Savaşı sırasında meydana gelen büyük toprak kayıplarından sonra kuruldu. İlk nüfus sayımı, 1927'de cumhuriyetin ilanından dört yıl sonra gerçekleşti. 28 Ekim 1927 tarihli bu nüfus sayımı,

Osmanlı İmparatorluğu'ndan sonra yapılan ilk bilimsel nüfus sayımıdır. 1935 ila 1980 arasında nüfus sayımları her beş yılda bir gerçekleştirilmiştir. Bundan sonra, her on yılda bir nüfus sayımı yapılmasına karar verildi, ancak şimdiye kadar düzensiz aralıklarla gerçekleşti. Bu sayımlarda yaş, cinsiyet, medeni durum, eğitim, anadil, din ve meslek gibi sorular soruldu. Sayım sonucunda elde edilen istatistikler zaman zaman 3 cilt halinde bile yayımlanmıştır. Ancak, 1962 Sayılı 53 Sayılı Nüfus Sayım Yasası uyarınca, "kişisel bilgilerin basılması, yayımlanması ve hatta bireylere ve kamu kurumlarına iletilmesi" yasaklanmıştır. Dolayısıyla 1962'den sonra yapılan sayımlarda toplanmış olan din, anadil, meslek, eğitim durumu gibi veriler yayımlanmamıştır ve yayımlanması da yasaklanmıştır.

Bu sayım sonuçlarına bakarak bölgede yaşayan Asuri-Keldani nüfus bilgilerine ulaşmak çok zordur. Ne resmi nüfus sayımları ne de kiliselerde tutulan vaftiz ve cenaze kayıtları Asuri-Keldani köylerinin nüfus yoğunluğu hakkında kesin bilgi vermemektedir. Keldani din adamları tüm iyi niyetleriyle ellerinden geleni yapmaya çalışmış ancak köyler arasında göç hareketi (evlilik ve ekonomik nedenlerle) çok olduğundan ve aynı din adamları çoğu zaman farklı köylere gidip ayin yaptığı için, hey köyün ayrı ayrı açılmış olan vaftiz defterlerine yaptığı törenleri işleme konusunda çok hassas davranmamışlardır. Peder Aziz Yalap ile 2018 yılının başında yapılan röportajda öğrenildiği gibi, bu kilise kayıtları genel bir fikir verebilir ancak bunlardan elde edilen rakamlara güvenilemezdir.

Resmi nüfus sayımları konusunda ise 1962'den önce yapılan ve yayımlanan sonuç istatistiklerinde Asuri-Keldaniler, Nesturiler, Ezidiler ve Süryaniler sınıflandırma dışında bırakılmışlardır. Bu cemaatlerin hepsi "bilinmeyen dinler ve diğerleri" altında sayılmışlardır.

Bu yüzden ülkenin Doğusunda ve Güneydoğusunda "bilinmeyen dinler ve diğerleri" büyük rakamlar olarak görünür. Mardin, Hakkari, Diyarbakır ve Siirt bunun en çok görüldüğü şehirlerdir. Nüfus sayımı sonuçlarında verilen "konuşulan diller" istatistiklerine bakarak da bu grupları ayırmak ve tam bir sayı atamak mümkün değildir. Örneğin, Yezidiler Kürtçe konuşur; Asuri-Keldani ve Nesturiler Aramice konuşurlar ve genellikle anadillerinin yanında Kürtçe de kullanırlar. Bu nedenle, din ve ana dil istatistiklerine bakarak cemaat sayısını belirlemek zordur.

Bununla birlikte, "bilinmeyen dinler ve diğerleri" kategorisi altında kayıtlı olan kişilerin sayıları bir fikir verebilir. Bu sayının içinde Süryanilerin, Asuri-Keldanilerin, Nesturilerin ve Yezidilerin olduğunu hatırlayalım: 1927 nüfus sayımına göre, Mardin'de 11.181, Diyarbakır'da 3.196, Siirt'te 2.091; 1965 nüfus sayımında, ülke genelinde 15.000 kişi bulunmaktaydı; bunlardan 6.500'ü Mardin'de, 2.000'i Siirt'te ve 2.000'i İstanbul'daydı.

1930'lu yıllarda yapılan beklenmedik bir keşif Keldani Patrikliği'nin dikkatini çekti. Van Gölü'nün güneyindeki derin vadilerden birinde, binden fazla Asuri-Keldani ve iki papaz Birinci Dünya Savaşı'ndan sonra hayatta kalmışlar ve burada yaşamaya devam ediyorlardı. Bu insanların hayatta kalabilmelerinin sebebiyle, 20.000 Süryani Ortodoks'un ve yüzlerce Süryani Katolik'in ölümünden kaçabilmelerinin nedeni aynı görünüyor. Bu Asuri-Keldaniler, muhtemelen bölgedeki ağalar tarafından korundular ve yerli Müslüman nüfus için onları vazgeçilmez kılan ticaret/zanaat dallarıyla uğraşıyorlardı.

1923'te ölen Amida (Diyarbakır) Keldanileri Başpiskoposu Suleyman Musa Sabağ'tan sonra 1906 Mardin doğumlu Gabriel Batta, 1934 yılında peder oldu ve 1930'ların sonunda büyük bir göreve başladı: Güneydoğu köyle-

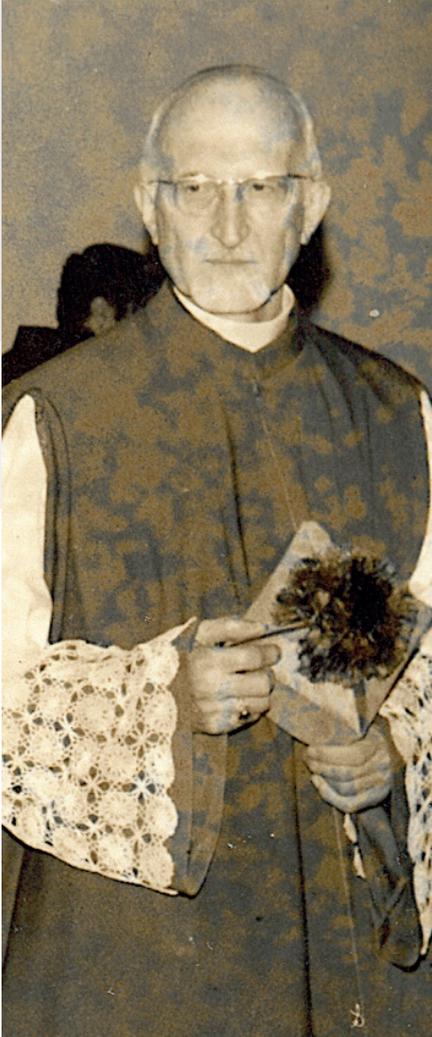
rindeki Keldani Cemaatlerine ulaşmak ve onlara yardım etmek. Bu görevinin ilk yıllarında, Gabriel Batta, bölgeye dağılmış Hıristiyanları bir turist olarak ziyaret edebildi. Bununla birlikte, Hristiyanların yıllardır beklediği manevi desteği sağlayabildi. Ayrıca oradaki durumu anlamaya başladı. Buraya dağılmış başka küçük Keldani Cemaatleri de vardı. O zamanlar, Vatikan ile Türkiye arasındaki son derece iyi ilişkiler sayesinde Peder Gabriel Batta, 1965'te Amida (Diyarbakır) Başepiskoposluğu'na atandı ve 1966'ta Başepiskopos olarak kutsandı. Cumhuriyet Türkiye'si'nin ilk Keldani Başepiskoposu oldu. Bu aslında 1918'te haritadan silinen Amida Başepiskoposluk Makamı'nın Vatikan tarafından yeniden canlandırılması anlamına geliyordu.

Osmanlı vilayetleri ve nüfus sayımları konusunda çalışmaları olan Vital Cui-net tarafından sağlanan bilgilere göre, 19. yüzyılın sonunda Van sancağı, Hakkari ilinin Beytüşşebap köyünde 1.700 Asur-Keldani yaşamaktadır. Bugün dünyadaki Asur-Keldani'lerin yaklaşık bir milyon kişiden fazla olduğu tahmin edilmektedir.

16 Mart 2018'de İstanbul'daki Keldani kilisesinin din adamlarından Peder Remzi Diril, kendisiyle yapılan röportajda, Türkiye'de yaşamakta olan Asur-Keldani'lerinin sayısının, kendi yaptığı titiz sayım sonucunda (Iraklı mülteciler hariç) - 816 kişi olduğunu söylemiştir. Tüm Fransa'da (hemen hemen tamamı Paris'in kuzeyindeki banliyö yerleşim yerlerinde, özellikle Sarcelles'de toplanmış olan) 20.000 Türkiyeli Asuri-Keldani, Brüksel ve civarında ise 10.000 Türkiyeli Asuri-Keldani olduğu sanılmaktadır. Tüm Türkiye'de 15.000 yerli Katolik'in olup olmadığı şüpheliyken, Avrupa'daki bu Türkiyeli Asuri-Keldani diasporasının genişliği ve anadil olarak Türkçe konuşan din adamı bakımından zengin olmaları şaşırtıcıdır.

1989'da İstanbul Latin Katolik Kilisesi

Ruhani Reisi Monsenyör Pierre Dubois, yazar Niyazi Öktem ile ülkedeki Katoliklerin durumu hakkında bir röportaj yapmıştır. Mgr Dubois burada 4 ya da 5 Keldani köyünün olduğunu ve toplam nüfuslarının 4.000 ila 5.000 kişi olduğunu bildiğini söylemektedir. Bu röportajda, Asur-Keldani'lerin ülkenin güney-doğusundan Fransa'ya göçünden bahsetmektedir. Mgr Dubois'ya göre, göçün ilk nedeni bölgedeki ağalardan kaynaklanan sorunlar, ikincisi ise terör olaylarıdır. 1978'de başlayan göçten hemen önce, (Mardin ve Diyarbakır şehirlerinden İstanbul'a ve Avrupa'nın çeşitli yerlerine gidenler hariç) Fransa'ya ve Belçika'ya yoğun olarak göç etmiş olan ve 9 köyden gelmiş olan Asuri-Keldanilerin sayısının 4.000-5.000 arasında olduğu sanılmaktadır. ■



Aramice İsim	Türkçeleşmiş İsim	2019 itibariyle bağlı oldukları ilçe
(Meer/Mehri)	Kovankaya	Şırnak - Beytüşşebap
(Gaznağ)	Cevizağacı	Şırnak - Beytüşşebap
(Hoz/Hozî)	Ayrım	Şırnak - Beytüşşebap
(Hassana)	Kösreli	Şırnak - Silopi
(Harbole)	Aksu	Şırnak - Silopi
(Bespî/Beth-Spen)	Görümlü	Şırnak - Silopi
(İşşi)	Onbudak	Şırnak - Uludere
(Baznaye)	Doğan	Şırnak - Uludere
(Hartiv)	Ekindüzü	Siirt - Pervari

re gönderile-
bugünden iti-
yeti tarafın-
lecek.

Milliyet

Sahip ve Başmuharriri: Siirt Meb'usu MAHMUT

9 uncu sene No. 3162 SALI 27 T. SANI 1934

Hududu ş
Arnavutlarla
muhafızları a
me olduğu bi
Tel: (

Mecliste Büyük Bir Gün

Sınıf farkını gösteren ünvanlar yıkıldı

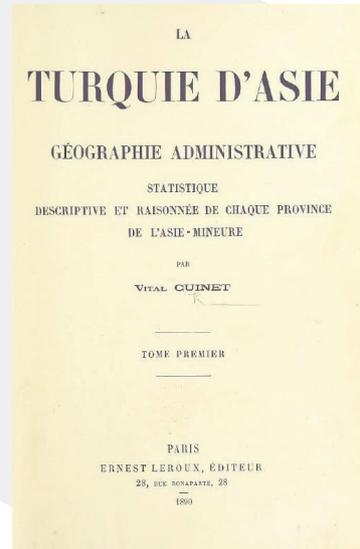
Lâkap ve ünvanların kaldırılmasına dair kanun dün Meclisten çıktı. Müşüre Mareşal, Paşaya General denilecektir. Ağa, Hacı, Hoca, Ef. Bey, Hanım yok Adın önüne gelmek şartıyla er kişiye "Bay,, kadına da "Bayan,, denecek

"İnönünün çıplak dağlarında bin bir güçlük içerisinde bu değişmenin, bu büyük ulusun temel taşı olan Çankayanın yalçın kayaları üstünde taş gibi, demir gibi örsle bir millet döğen ATATÜRK'e sonsuz saygılar...,,"

ANKARA, 26 (A.A.) — Başkan Kazım Özalpın reisiğinde toplanan Büyük Millet Meclisi bugün büyük günlerinden birini daha yaşadı. Toplantıya başkanı başkanlık eden olan Dâhîye Bakanı Sükrü Kaya hükümetin büyük işbirlikçisi olarak bir deyişle olarak lâkap ve ünvanların kaldırılması için teklif ettiği kanun la yinâsten müzakerevânî şu sözlerle istemiştir:

Sükrü Kaya Beyin sözleri
"Arkadaşlar, eski devirlerden kalma bütün demokrasi esasına uymayan

anda ne kanunda, ne teşrifatta, ne de müzamelede hiç bir fark olmamasıdır. Türk tarihinin ilk çağlarında milletler fertleri arasında hiç bir fark yoktu. Göze görünüş mevki ve makam farkları herkesin uhdesine verilen vazifelerden ibaretti ki bu vazifelerin müh telif dereceleri arasında ehemmiyetli bir fark olsa da vazifenin jerefi ve vazifeyi görenin haysiyeti noktasından hiç bir fark yoktu. O devirde ulus adamları yalnız atlılarıyla anılır. atlarının başına hiç bir arif ve paye eklenmezdi. Herkar olunan varisine arif



Services Funéraires



S.W

شركة خدمات الدفن

Entreprise de pompes funèbres qui vous accompagne et vous propose différents services

- Organisation d'obsèques
- Transport avant et après mise en bière
- Soins de conservation
- Cérémonies civiles et religieuses
- Cérémonies personnalisées
- Inhumation et crémation
- Caveau et monument sur mesure
- Gravure sur monuments et plaques
- Articles funéraires et fleurs

Prestations réalisés dans le respect et la dignité, car chaque personne est unique.

SERVICES FUNERAIRES

S.W

18 bis rue des Noyers – 95200 SARCELLES

Sekvan CETIN : 06.51.08.01.77 – Wesley SOLEIL : 06.50.95.94.12

Mail : servicesfuneraires.sw@gmail.com

N° Habilitation : 19.95.246 - RCS PONTOISE : 844 507 111

CRÉATION D'UNE NOUVELLE ENTREPRISE DE SERVICES FUNÉRAIRES

Sekvan Cetin a 35 ans, est marié et père de 6 enfants. Il est arrivé en France en 1987, à l'âge de trois ans. Il y a fait toute sa scolarité, jusqu'à la fin du lycée. Son acolyte, Wesley Soleil, est âgé de 32 ans ; il est également marié et père de deux enfants. Il est né en France et titulaire d'un BTS en comptabilité, domaine dans lequel il a travaillé pendant six ans avant de poursuivre sa carrière comme brasseur. Les deux amis sont originaires du village de Harbolé et viennent tout juste de se lancer dans une activité plutôt inattendue de services funéraires. Ninway Magazine les a rencontrés pour comprendre le sens de leur démarche, présidée par le souci d'un meilleur accompagnement des familles confrontées à la douloureuse épreuve de la mort.

Vous venez de fonder « Services Funéraires SW ». Quelle est l'idée de départ qui a présidé votre choix de vous lancer dans une activité si inattendue ? Pourquoi avoir fait ce choix ?

Sekvan : L'idée est née d'une discussion avec Wesley. Je travaillais à l'époque en tant que maître de cérémonie. J'ai toujours voulu créer une société de pompes funèbres mais je ne n'arrivais pas à trouver l'occasion ni la personne avec qui réaliser ce projet. Wesley m'a alors suggéré de nous associer dans cette perspective. On a fait ce choix par vocation et désir de servir.

Wesley : Depuis des années, je sers la communauté à travers mon engagement au sein des associations et de la paroisse. En tant que « chamacha » (sous-diacre), j'ai toujours ressenti une envie de servir, d'accompagner, d'aider. Sekvan est dans le funéraire depuis plus de 10 ans. Lorsqu'il m'a parlé du bien-être qu'il ressentait en accompagnant les familles des défunts, indirectement, cela me réconfortait et m'attirait. Je pense donc que j'ai fait ce choix par vocation avant tout. Je pense souvent à Sainte Mère Teresa de Calcutta qui prenait soin des plus pauvres. Je me dis qu'à mon niveau, je suis capable de faire pareil avec nos défunts car même s'ils nous ont quittés, ont besoin d'être inhumés avec dignité et leurs familles ont besoin d'être aidées, guidées, servies avec toute la bienveillance et l'amour que l'on pourra leur donner.



La mort est un sujet délicat. L'organisation des obsèques demande, surtout dans la communauté assyro-chaldéenne, sens du devoir et respect des traditions. Comment comptez-vous vous différencier à ce niveau ?

Wesley : Comme je l'ai dit précédemment, j'ai fait ce choix par vocation, pour servir la famille et prendre soin du défunt avec toute la dignité qu'il mérite. Nous avons une culture, un rite liturgique oriental, avec des traditions qui nous sont propres. Nous souhaitons améliorer la qualité du service en incorporant des nouveautés qui faciliteront l'accompagnement des familles, sans rien perdre de la richesse de nos coutumes. Nous misons, pour cela, sur une équipe composée exclusivement d'Assyro-Chaldéens. Et nous réintroduisons l'observation des rites funéraires de l'Eglise chaldéenne comme le fait de soulever le cercueil trois fois en référence à la sainte trinité. Nous proposons également un équipement sonoro lors des inhumations au cimetière. Ce sont des petites attentions qui feront la différence.

Sekvan : Nous sommes, comme on l'a dit, des sous-diacres et nous connaissons parfaitement les traditions et les coutumes de la communauté. Confier son défunt à une entreprise de pompes funèbres qui ne connaît pas les us et coutumes d'une communauté est très délicat. Avec nous, lorsqu'une famille assyro-chaldéenne nous confie son défunt, elle est assurée que les obsèques se dérouleront dans le plus grand respect de nos traditions et coutumes. Notre objectif est de permettre aux familles de vivre leur deuil.

Quels sont les différents services que vous proposez ?

En tant qu'entreprise de pompes funèbres, nous proposons tous les services dédiés. Cela comprend les démarches administratives, le transport des défunts avant la mise en cercueil, la vente de cercueils et autres accessoires, le service funéraire du funérarium ou de la chambre mortuaire jusqu'à l'inhumation et les travaux de marbrerie. En résumé, nous proposons d'organiser les

obsèques de A à Z, c'est à dire de la prise en charge du défunt au jour des funérailles, et jusqu'à la pose du monument.

Comment vous êtes-vous formés à ce métier bien spécifique et comment avez-vous constitué votre équipe ?

Nous nous sommes formés au sein de l'École nationale des métiers du funéraire gérée elle-même par la Fédération française des pompes funèbres. Nous avons suivi un cursus de 182 heures de formation théorique dite de Conseiller funéraire qui inclut 42 h de formation à la gestion d'entreprise.

Nous avons aussi fait 70 heures de stage au sein d'une entreprise de pompes funèbres avant de passer un examen écrit et oral débouchant sur un diplôme d'Etat. Nous avons bien entendu obtenu chacun notre diplôme. Pour ma part, je donne aussi des cours sur les « rites et religions dans le funéraire » au sein de cette école spécialisée. Après avoir obtenu notre diplôme, nous avons déposé une demande d'habilitation préfectorale et acquis un véhicule homologué pour les convois funéraires. Nous avons ensuite constitué notre équipe en recrutant des personnes formées et expérimentées, issues de la communauté. Nous avons aussi d'autres personnes qui travaillent avec nous.

Enfin, quelle a été la réaction de la communauté et de ses institutions à votre projet ? Comment les associations et le public assyro-chaldéen ont accueilli votre initiative ?

Wesley : Généralement, et dans notre communauté tout particulièrement, ce sujet est délicat. La plupart du temps, notre projet a été accueilli, dans un premier temps, avec raillerie ou stupeur, voire de l'incompréhension. Et cela a été vrai au niveau familial et associatif aussi. Mais le constat est pareil pour tout le monde. Une fois que l'on explique les raisons, les objectifs et le caractère de notre projet, l'étonnement se transforme en intérêt et le respect de notre démarche chasse les incompréhensions. Les échanges avec nos

responsables associatifs nous ont permis de prendre conscience du niveau de responsabilité qui nous attend. Bien entendu, il y aura parfois des petites erreurs car nous sommes des êtres humains après tout. Nous tâcherons d'atteindre la perfection. Mais il y a surtout une chose que nous garantissons : celle de tout faire avec notre cœur, car là est la source de notre vocation.

Sekvan : Effectivement, la réaction de la communauté à notre projet a été positive même si, au début, certaines personnes ne comprenaient pas le sens de notre démarche. Nous avons présenté notre projet à la paroisse et aux associations qui nous ont encouragé dans notre projet. Nous ne faisons pas un métier facile car très peu de personnes veulent faire ce métier et nous sommes conscients que la mort est un sujet difficile. Cependant, il faut bien des personnes pour faire ce que nous faisons et nous espérons que chaque cérémonie organisée par nos soins sera à la hauteur des attentes de chaque famille. Soyez assurés que nous exerçons ce métier avec respect, dignité et humanité et nous y mettons, comme Wesley l'a dit, tout notre cœur à réaliser les souhaits des familles. Nous sommes heureux de pouvoir rendre service à la communauté et nous ferons de notre mieux pour que chaque famille assyro-chaldéenne qui passera par cette épreuve puisse faire son deuil comme il se doit. ■





Ninorta Malke

STYLE BY NINO

Investing in classics Creating the perfect capsule wardrobe

How to simply create the timeless basic wardrobe, when you don't know what to wear whether its casually or for those nights out. These pieces will show you how it's easy to mix and match with any other colors or pieces from your wardrobe. A simple wardrobe is visually calming and less likely to overstimulate. Plus, it makes the outfit decision making simpler, so it's less likely to overwhelm. When it comes to the price ranges, you may ALWAYS find a budget alternative, as mentioned these are the classic pieces everyone does or must have.

Sweaters & Cardigans

Sweaters are the perfect layering pieces; you can dress a sweater up or down based on the bottoms you chose. You can also layer a sweater in the winter if needed for added warmth. To make a more iconic look is by wearing a solid colored sweater over a plaid shirt. To get the next level of art laye-

ring, choose a different patterned sweater and play with the combination.

A plain white Tee

Is there anything more versatile? Whether you style that perfect T-shirt with a pair of jeans, fancy shirt, or a slip dress, no closet is complete without one. You can style the look with everything from flats to statement heels, depending on where you're headed. When in doubt go for the tried and true-blue denim and white cotton shirt, that's a classic and will never be wrong.

Versatile jeans

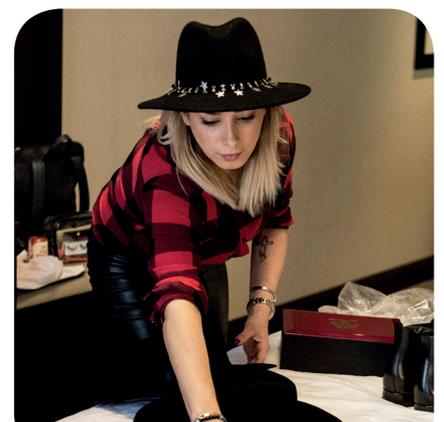
You'll likely always have a jeans outfit in your dressing routine because it really is one of the most versatile bottoms. Dress them up or dress them down, and wear them for work or play. Jeans are a mainstay, so when you find the right pair, sticks with them.

Comfortable trousers

Much like jeans, a tailored pair of trousers rendered in a quality fabric will forever be your go-to, especially for more formal outings. Though sometimes, these bottoms may come with a bigger price tag, know it's one wardrobe investment piece to have in your 30s.

The little black dress

The little black dress was made iconic by Audrey Hepburn, and it will forever be a wardrobe staple because it's a classic (everyone must know that). Versatile piece that withstands time and trends. Invest in it now because you can always turn to it, whether for a more formal look or a more casual one.



Tailored Coat

When looking for a tailored coat that you can wear season after season, it's important to pick one in a simple color (or a pattern that likely won't go out of style anytime soon). A sleek cut and belted detailing are two other things to look out for. (or do like me, choose one neutral color which is the classic basic look and a colorful one, to play around with and look more *fashion*).



A sleek and a oversized Blazer

Another staple borrowed from the boys; an oversized masculine blazer is absolutely found in all the cool chic girl's wardrobes. If you don't yet own the perfect blazer, now it's the time to get one. This is the one piece you will wear forever (a timeless piece), I'm not kidding, whether it's for work or play, also a sleek blazer is the perfect, refined top layer.

Sleek Pumps

A confidence-boosting pair of heels are a solid footwear staple to keep your rotation-even if they live under your desk, reserved for important meetings or an after-work appointment. The trend of 2019 is actually less of a heel and a comfier elegance look, these pumps has certainly come back from decades ago. Want to look sexier? Pick a pair with higher heels.

Ballet flats

There's a reason everyone loves a good pair of ballet flats. They're equal parts chic and comfortable. Use them to dress up your jeans and button-down combination, then seamlessly transit that same part to a cocktail dress for night out. Easy black

leather flats are classic and they are great because they can be worn all year round (ok, except on those REALLY cold winter days). And don't distract too much from your outfit.

Sneakers

White sneakers are a must have in every wardrobe, which makes the shoe feel more sophisticated. They go with casual clothes, can dress down fancy dresses and are perfect for airport days when you need comfortable travel shoes, or in my case as a run around errand-stylist, it makes this type of life so much easygoing with the comfy shoes on! As the chunky kicks are trending at the moment, you can find a little less chunkiness that also slims your ankles, I would recommend you to try the Reebok variant if you still want to be one of the trendy girls out there.

The button-up shirt

A classic white or blue Oxford shirt is the second key piece to a chic girl's wardrobe. Many Chic wardrobe staples are borrowed from menswear, like the Oxford shirt. This collared shirt can be paired with a plaid blazer or straight black pants for an effortless yet chic look. I recommend purchasing both a blue and white version.



The silk shirt

Whether it's a silk came to layer under a blazer, or a 70s style bow-tied button-up blouse, silk is necessary to the chic girl's wardrobe. The slight sheen gives instant elegance and class to the girl who wears it. This is what I know will be the next big trend, you already see many wearing silk dresses and skirts.

A leather shoulder bag

The leather shoulder bag is practical, convenient and stylish. Which you can use to any outfit/styles whether you're dressed down or dressed up. Very CHIC.

Hats

Oh, my FAVOURITE accessory of them all!! The perfect, timeless hats that I believe never can go wrong in any days, all year around. Selecting the right fashion hats are crucial to pulling off that cool-trendy look. To get the most out of your money you first need to secure fashion hats in simple and timeless styles in versatile colors. Examples are; Beret, Panama, Newsboy & Floppy Straw, without any fancy details (simplicity rules) and in your best neutrals (such as beige, white, black, brown). To select a versatile color and design can be worn year after year. And the nice thing about this "rule" is that you can easily throw these on without having to think twice about how the colors or outfit will match! But if you want that little extra, pick a red or any other bright colors hats to stand out!



Another important factor in looking your best is to select pieces in your best colors and neutrals. If you have a cool coloring you'll look best in neutrals such as black, navy blues, grey and soft/pure white. If you have a warm coloring you'll look better in neutrals such as brown, beige, camel and olive green. ■

Ninorta is an Assyrian Swedish Fashion designer who's currently working as a professional Celebrity Stylist, she grew up in a small town in Sweden and has been working for a few years in different countries with various music artists and editorial magazines in London, Stockholm, Paris, New York and Los Angeles.

MARINE ANAR

UNE CARRIÈRE DÉVOUÉE AU SERVICE DES SENIORS



par Marta Yalap

” S’occuper de personnes âgées, c’est plus qu’un métier, c’est une passion. On se sent utile, on échange, on écoute, on parle, avec beaucoup de patience et d’amour. J’aime mon métier et je le continuerai tant que j’en aurai la force.

Marine Anar, épouse aimante et mère de cinq enfants, est originaire du village assyro-chaldéen de Dereîçi, dans la province de Mardin. Après son mariage à Istanbul (1977), elle a commencé à travailler dans la confection de lingerie féminine avant de prendre le chemin de l’exil, avec son mari, en 1979, en direction de l’Allemagne où elle a travaillé dans une fabrique de chaussures. Un an plus tard, elle rejoint la France. Elle vit un an à St Denis, puis de nombreuses années à Eaubonne avant de s’installer définitivement à Soisy-Sous-Montmorency il y a 25 ans. Depuis 36 ans, elle travaille en tant qu’agent-restaurant qualifiée, dans un foyer logement accueillant des personnes en perte d’autonomie à Eaubonne. Marine, qui a étonné notre équipe par son énergie et son sens du travail, a répondu à nos questions et évoqué avec passion son travail qui lui a valu deux distinctions bien méritées pour son sérieux, son assiduité et son dévouement.

Marine, à votre arrivée en France, quelles difficultés avez-vous rencontrées sur le plan professionnel ?

Mon insertion n’a pas été très difficile car nous étions encore très jeunes, mais j’ai quand même rencontré des difficultés liées à la maîtrise de la langue française. Un beau jour, alors que j’emmenais mes deux enfants au dispensaire, une assistante sociale a commencé à me parler mais je ne comprenais pas grand-chose à ce qu’elle me disait. La seule chose que j’ai réussi à lui dire a été : « je recherche du travail ». C’est à ce moment-là qu’elle a écrit l’adresse de la mairie d’Eaubonne suivie de quelques mots sur un petit bout de papier qu’elle m’a glissé dans la main en me demandant d’aller là bas. Je

me suis rendue à la mairie d’Eaubonne où j’ai rencontré le responsable du personnel ; je lui ai remis le petit bout de papier et je suis rentrée à la maison. Une semaine plus tard, on m’a appelée pour me proposer un poste dans une école. C’était difficile au début car je devais m’occuper de plusieurs tâches, de la cantine, du ménage, et quand je rentrais, je devais m’occuper de mes enfants, de ma maison, prendre soin de ma famille, d’autant plus que j’avais mes beaux-parents à la maison. Ils récupéraient mes enfants à l’école ; ils m’ont beaucoup aidée et soutenue, je ne les remercierai jamais assez. Quant à la langue, mes collègues m’ont beaucoup aidée, et j’ai appris petit à petit grâce à eux.

Quand et comment avez-vous commencé à travailler dans cette maison de retraite ?

C’est le 7 mars 1984 que j’ai commencé à travailler dans ce foyer logement pour personnes en perte d’autonomie. J’y étais arrivée pour un essai de quinze jours et aujourd’hui, cela va faire bientôt 36 ans que j’y travaille en tant que responsable cuisine qualifiée. Comme dans beaucoup de métiers de la santé, c’est un travail où on ne dispose pas de jours de repos ; nous devons travailler 7 jours sur 7 et cela a été pour moi très difficile au début, car en tant que femme chrétienne et catholique pratiquante, je me posais des questions sur la nécessité de travailler le dimanche qui est le jour du Seigneur, et je me disais tout naturellement que je devais consacrer ce jour à Dieu. Puis un jour, feu Mgr Francis Alichoran est venu à la maison pour la bénir ; j’ai profité de sa présence pour lui parler de mes inquiétudes concernant le travail du

dimanche, et il m'a répondu: « ce que tu fais n'est pas un péché, bien au contraire, c'est de la charité, tu aides des personnes qui ont besoin de toi ; si personne ne travaille dans cette maison de retraite le dimanche, qui va donner à manger à ces personnes âgées ? Qui va s'occuper d'eux ? Ils ont besoin d'aide, il faut les aider. » Rassurée par ces propos, mes inquiétudes se sont envolées et je me suis adonnée à mon travail avec passion.

Quelles sont vos principales fonctions et quels sont les aspects les plus difficiles de votre métier ?

À l'heure actuelle, je ne peux pas dire que je rencontre des difficultés, non, je maîtrise parfaitement mon travail, j'exerce ce métier avec passion, avec amour ; c'est un travail humain que d'aider des personnes âgées qui ont besoin qu'on les écoute, qu'on leur parle, avec beaucoup de patience. Bien sûr, le moment le plus dur c'est la séparation, certains résidents sont là depuis très longtemps, je les connais depuis que je suis entrée dans cet établissement, et quand ils s'en vont, pour des problèmes de santé ou à cause de l'âge, ça nous fait toujours quelque chose, on ressent de la tristesse. Mais dans ce métier, on doit rester fort, on doit pouvoir s'adapter à toutes sortes de situations, et la mort, c'est malheureusement une issue inévitable mais je garde en moi le souvenir de ces personnes âgées qui sont parties au ciel.

Auriez-vous pu imaginer, à votre arrivée en France, avoir un jour le statut que vous avez aujourd'hui ?

Non, jamais, je n'aurais pensé pouvoir exercer ce métier ; je me disais qu'il faudrait maîtriser la langue, avoir des diplômes, mais la vie peut parfois nous surprendre et le destin nous réserve souvent des surprises, la chance nous sourit. Aujourd'hui, j'occupe un poste à responsabilités que j'aime, des collègues avec qui je m'entends à merveille et qui m'ont beaucoup apporté dans cette aventure, et ça, je n'y aurais jamais cru à mon arrivée en France.

Comptez-vous poursuivre votre carrière dans vos fonctions actuelles ou avez-vous des projets pour l'avenir ? Si oui, lesquels ?

Non, je continuerai à travailler ici tant que j'en aurai la force. Un jour, on m'a proposé de travailler à l'hôpital d'Eaubonne, mais j'ai refusé car je ne voulais pas quitter l'établissement où je travaille depuis tant de temps. Il y a une dizaine d'années, je devais prendre ma retraite et à deux reprises, j'ai rempli mon dossier mais j'ai renoncé au dernier moment, je ne pouvais pas me séparer de mon travail, c'est comme ma deuxième maison, ma deuxième famille.



Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les personnes âgées dans notre communauté qui sont dans les maisons de retraite ?

La maison de retraite est une solution idéale pour les personnes âgées, mais malheureusement pas pour nos anciens qui ne connaissent pas la langue et sont souvent analphabètes ; ils ne peuvent donc pas s'adapter à cause de tous ces obstacles culturels et linguistiques. Et puis, ils ont toujours vécu entourés de leurs familles et la vie en maison de retraite ne fait pas partie de leur culture. Ils ne sont pas préparés à une vie de solitude dans une maison de repos avec des résidents avec lesquels ils ne sauraient pas dialoguer. Par conséquent, je pense qu'il vaut mieux pour nos anciens de rester en famille, avec leurs enfants et petits-enfants ;

pour beaucoup d'entre eux, rien que d'entendre la voix de leurs petits-enfants leur fait le plus grand bien. Mais à l'avenir, les futures générations n'auront pas de difficultés dans la mesure où la langue et la différence de culture ne seront pas des obstacles.

Qu'est-ce que nos associations ou institutions pourraient proposer comme solutions pour le bien-être de nos anciens ? Seriez-vous éventuellement prête à vous engager dans un projet de grande envergure comme la création d'une maison de retraite ?

Naturellement, oui, je serai la première à soutenir un tel projet et venir travailler en tant que bénévole si d'ici là je n'ai pas pris ma retraite (rires). Ce serait un très beau projet ; nos anciens seraient entre eux, s'amuseraient, pourraient dialoguer librement et facilement, participer à diverses activités divertissantes et enrichissantes. Et qui sait, beaucoup viendraient d'eux-mêmes.

Pour conclure, quel conseil voudriez-vous donner aux jeunes qui sont découragés par les études ou qui se sentent prêts à se lancer dans la vie active ?

Le seul conseil que je pourrais leur donner c'est de ne pas rester à la maison sans rien faire, il faut étudier ou travailler ; les études sont la clé de leur réussite et Dieu sait qu'ils ont des opportunités qui se présentent à eux. La République leur offre un enseignement gratuit et de qualité ; nous, nous n'avons pas eu cette chance sur nos terres ancestrales, nous avons dû nous débrouiller, mais nos jeunes peuvent réussir, ils ont la chance de leur côté, il faut juste savoir la saisir ! Pour finir, j'aimerais remercier mon beau-frère, Mathieu Anar, qui m'a beaucoup soutenue et encouragée dans mon parcours professionnel. ■

ZELGA DANHO

BLOGUEUSE ET
INFLUENCEUSE

Zelga Danho est née le 15 février 1994 en Syrie. Elle quitte la Syrie à seize ans avec sa famille en raison d'un lourd contexte politique qui va entraîner la Syrie dans une guerre civile meurtrière. Aujourd'hui, elle estime que les incidents sanglants que la Syrie, sa patrie, a connus, ont jeté ce pays historique dans un destin inconnu. Son ultime espoir est de ne pas recevoir, un jour, de mauvaises nouvelles de ses proches et amis restés là-bas. Zelga refuse de fermer les yeux et de se boucher les oreilles sur la tragédie que traverse son pays natal.

Arrivée en Suède, où vit une très importante communauté assyro-chaldéenne, elle décide de prendre sa vie en mains. La première chose à laquelle elle pense est de retourner à l'école pour reconstruire son avenir et ses rêves. Étudier dans une nouvelle langue et s'intégrer dans une nouvelle société n'a pourtant pas été facile. Mais cela ne pouvait pas l'empêcher d'atteindre les objectifs qu'elle s'était fixés. Ayant grandi dans une famille multiculturelle, elle a su s'adapter à son nouvel environnement. Zelga est déterminée et focalisée sur ses objectifs ; forte de ces atouts, elle décide de tout mettre en œuvre pour réussir dans son nouveau pays, la Suède.

Zelga est intéressée par le mannequinat depuis sa tendre enfance mais n'a malheureusement pas eu l'occasion de faire ses premiers pas dans ce secteur exigeant dans son pays d'origine. En Suède, elle parvient à attirer l'attention et une opportunité en or



s'offre à elle : devenir modèle pour deux célèbres marques italiennes. Mais elle décline les propositions car elle veut se donner pleinement à ses études.

En 2016, après le lycée, elle décide de partir à Miami pour améliorer son anglais et commencer enfin sa carrière dans les industries de la mode et du luxe : après 3 années passées en Suède en tant que modèle et ambassadrice de marque, elle collabore avec plus de 37 marques de différents pays. Et les propositions de collaboration avec différents photographes et marques affluent des quatre coins du monde, pour son plus grand plaisir.

En septembre 2017, elle lance son propre blog (<http://nouw.com/zelgadanho>), une plateforme numérique consacrée à la mode, au style de vie et aux voyages. Grâce au blog, elle multiplie les expériences et élargit sa vision. Aujourd'hui, le blog est une source d'inspiration pour de nombreuses personnes en Suède et dans le monde entier, passionnées par l'univers des femmes, de la mode aux voyages, en passant par le sport et le style de vie. À travers ce blog, couplé avec ses différentes pages sur les réseaux sociaux Instagram, Facebook et YouTube, Zelga ambitionne de devenir ce qu'on appelle une « influenceuse » suivie par des milliers de personnes. Et cela marche car elle est suivie par près de 60 000 « followers » sur Instagram.

La réussite ne détourne pas pour autant Zelga de ses objectifs : toujours en 2017, elle est admise à l'université pour faire des études en ingénierie du bâtiment. En parallèle à ses études, elle souhaite aujourd'hui lancer sa propre entreprise et une nouvelle marque, « L & D SWEDEN ». Ses premières créations seront sur le marché en juin 2019 (retrouvez la marque sur Instagram : [ldsweden_official](#)). Mais pour l'heure, sa seule préoccupation est d'aider son pays. C'est la raison pour laquelle cette jeune femme généreuse a décidé de reverser les bénéfices de la marque à des œuvres caritatives menant des actions en Syrie. ■

Suivez Zelga sur Instagram : @zelga_danho

LES ASSYRO-CHALDÉENS DE BELGIQUE

ONT FÊTÉ L'AKITU

Pour la deuxième année consécutive, les deux associations assyro chaldéennes de Belgique - la Tour de Babel et l'AACB (Association des Assyro-Chaldéens de Belgique) - ont organisé ensemble le 6769^e nouvel an assyro-babylonien (Akitu). Deux des plus grandes stars de la chanson assyro-chaldéenne, Madlen Ishoeva, venue de Russie, et Wassem Youssif, venu des Pays-Bas, ont animé cette superbe soirée traditionnelle du Kha b'Nissan qui a eu lieu le samedi 13 avril 2019, dans la ville de Malines, où se trouve le siège de l'AACB. Trois jeunes chanteurs assyro-chaldéens de Belgique se sont également produits sur scène au cours de la soirée qui a réuni plusieurs centaines de personnes.

Le jeune humoriste assyro-chaldéen, Angelo Yalap, venu de France, a, pour sa part, égayé la soirée en présentant quelques-uns de ses meilleurs sketches. Les deux prêtres de la communauté assyro-chaldéenne de Belgique - Père Musa Yaramis de Bruxelles et Père Idris de Malines - ont honoré la soirée par leur présence et par leurs discours fort appréciés.

Le professeur Efrem Yildiz - Vice-Président Chancelier de l'Université de Salamanque en Espagne - faisait également partie des invités de marque et a présenté son nouvel ouvrage intitulé « *Soureth : une grammaire moderne de l'araméen* ».

Enfin, on a pu remarquer la présence de plusieurs autres associations assyro-chaldéennes et de nombreux activistes et militants de la cause assyro-chaldéenne. ■





A LOSS TO ARMENIA.

SYRIAN PATRIARCH KILLED.

Reuter's Agency learns that, according to a telegram received in London yesterday from Tabriz, the Mar Shimun, or Syrian Patriarch, head of the Nestorian Church, has been killed by the Turks. His seat was in Kochanes, in the district of Hekari, Turkey. In the first stages of the present war, when the Turks invaded Northern Persia, the seat of the Patriarch was ruined, and he and his people were obliged to take refuge in Persia. Later on the Patriarch organised a regiment of his people, and successfully checked Turkish and Kurdish advances. He was a young man under 30, and had an English education, having been a student at the local Anglican Mission College. Some English sympathisers invited the Patriarch to this country for safety during the war. His reply was courteous and brief. After thanking them, he said his duty was to stay with his people and die with them. His words are fulfilled to the letter.



ܡܪ ܫܝܡܘܢ ܡܪܝܢ ܩܘܪܕܐܢܐ ܩܘܪܕܐܢܐ

HIS BEATITUDE MAR SHIMUN
PATRIARCH OF THE EAST

THE MANCHESTER GUARDIAN,
5 juin 1918

Le Temps

MERCREDI 3 JUILLET 1918

Des nouvelles plus graves nous viennent du côté de la Perse. La marche de l'invasion turque a été signalée, comme toujours, par des atrocités sans nom. Le patriarche nestorien, Mar Cham'oun, à peine âgé de trente ans, a été assassiné, et les membres de sa communauté, qui s'étaient réfugiés là, ont été également massacrés. Mais ce qui est non moins grave, c'est que les Turcs commencent à ne plus cacher leurs prétentions sur la possession du nord de la Perse, que la complicité des jeunes-turcs leur avait ouvert. On

mande en effet de Bakou que le conseil national musulman, c'est-à-dire l'élément turc du Caucase, a adressé à toutes les puissances une note annonçant l'indépendance de l'Azerbeïdjan, dont le territoire comprend également, suivant la même note, le Caucase de l'est et du sud.

L'effet de l'invasion turque n'a donc pas tardé à se faire sentir. Les Turcs se sont mis en croisade pour affranchir l'Orient. Ils ont affranchi l'Arménie, la Géorgie, le Caucase, et c'est le tour de l'Azerbeïdjan persan. Mais partout où a passé la liberté turque, les peuples ont été fauchés comme les épis mûrs. C'est un exemple que les turcophiles persans pourront méditer avant d'en ressentir pleinement les effets.



par Claire Yacoub, historienne

L'assassinat de Mar Benyamin Shimoun

De 1903 à 1918, sa béatitudo Mar Benyamin Shimoun (1887-1918) fut patriarche de l'Église de l'Orient dite « nestorienne ». Il vécut les affres de son peuple pendant la Première guerre mondiale. Durant l'été 1915, le Hakkari fut attaqué violemment par les troupes turco-kurdes et quasi-encerclé. Le village patriarcal Kotchannès, comme bien d'autres villages et églises, fut assiégé et démolit. Aussi, les Assyriens prirent le chemin de l'exode vers le nord-ouest de la Perse. Plus de la moitié d'entre eux furent décimés. Les survivants atteignirent pieds nus, en haillons et affamés, la région de Salmas. La déposition faite par Mar Benyamin Shimoun en octobre 1915, recueillie par le pasteur Johannès Lepsius, témoignera, pour l'histoire, de cet épisode douloureux.¹

En 1918, le désordre finit par atteindre le nord-ouest persan, et début mars, Mar Benyamin Shimoun accompagné d'une garde, se rendit chez le chef kurde Ismaël Simko en vue de pourparlers. Ils se rencontrèrent au lieu de Koné Shehr, près de Diliman, chef lieu du district

de Salmas. À la fin de l'entrevue, Simko raccompagna le patriarche vers la porte, où il le trahit, car soudainement une pluie de balles s'abattit sur Mar Shimoun qui s'écroula, terrassé. Une grande et loyale figure assyrienne s'éteignit brutalement. Le corps du patriarche fut récupéré par ses proches. Selon Surma Khanum, sa sœur, deux évêques présidèrent son inhumation à l'Église arménienne Mar Sarkis de Khosrova (Khosrowabad). Il s'agit de Mar Petros (Pierre Aziz) de l'Église chaldéenne et Mar Elia (Eliya Abouna) de l'Église assyrienne. Aussi, trois Églises lui rendirent un dernier hommage.

Très tôt, la presse informa ses lecteurs de ce drame qui venait de se dérouler. En voici deux extraits : le premier tiré du journal britannique du *Manchester Guardian*, le second du journal français *Le Temps*. ■

¹ Cette déposition est reproduite intégralement dans : Johannès Lepsius, *Rapport secret sur les Massacres d'Arménie*, préface par René Pinon, Payot, Paris, 1919, p.125-126.

IL ÉTAIT UNE FOIS UN VILLAGE, UN CURÉ

C'est dans un langage simple et sans artifices que le Père Aziz conte, dans ce récit ponctué d'innombrables anecdotes, la vie de deux villages assyro-chaldéens, Ischy, son village natal, et Baznayé, perchés dans les montagnes du sud-est de la Turquie.

« Il était une fois, un village, un curé », c'est l'histoire d'un peuple méconnu dont les origines remontent à la nuit des temps, qui a largement contribué à l'essor de l'humanité et qui a connu, avant l'exil, les pages les plus troublantes de l'histoire.

Dans ce conte passionnant, le Père Aziz relate le quotidien de Khudéda, Shimoun, Matloub, Danno, Rapqa, Djoumo, et de tant d'autres, dont la vie paisible est parfois perturbée par des querelles anodines ou des drames qui les entraîneront très loin de leur foyer ancestral.

Ce livre, dont l'édition originale turque parue en 2011 a connu un vif succès, est le résultat de plusieurs années de travail et de patience ; il a, pour unique et modeste ambition, de témoigner d'un temps révolu où les Assyro-Chaldéens tentaient, en dépit des vicissitudes de l'histoire, de préserver leur identité et leur héritage, bien avant d'être contraints à un exil sans retour, le cœur serré et les yeux pleins de larmes.

Antoni Yalap



Père Aziz Yalap, né en septembre 1947 à Ischy, dans le district d'Uludere, dépendant autrefois de la province de Hakkâri, est prêtre de l'Église chaldéenne catholique. Après son entrée au Séminaire Saint Louis des Français d'Istanbul, tenu par les pères capucins, il poursuit ses études secondaires complétées ensuite par un cursus en théologie et philosophie avant d'être ordonné prêtre le 15 novembre 1975 par Mar Gabriel Batta, archevêque chaldéen de Diyarbakir. Nommé curé de son village natal, il revint à Ischy en juin 1976. Quittant la région dans un contexte politique extrêmement tendu, il s'installa à Istanbul où il vécut de 1984 à 1993, date de sa propre arrivée en France.



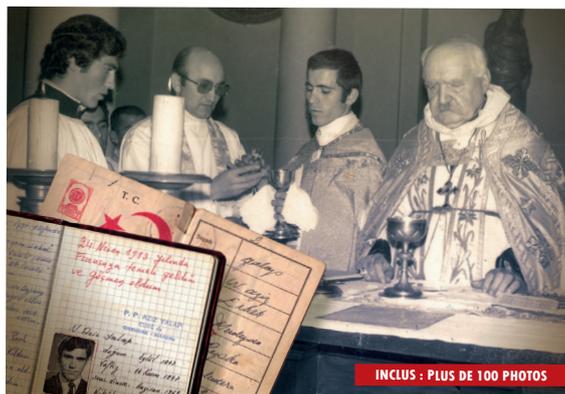
20,00 € TTC France
Couverture : Archives © Samuel Yalap



Éditions
NINWAY

PÈRE AZIZ YALAP IL ÉTAIT UNE FOIS UN VILLAGE, UN CURÉ

Mémoires d'un prêtre assyro-chaldéen
de Turquie (1975 - 1985)



Il était une fois un village, un curé,
Père Aziz Yalap -
Éditions Ninway,
516 pages,
avril 2019,
20 €

INCLUS : PLUS DE 100 PHOTOS

Commandez votre exemplaire par e-mail : ninwaymag@gmail.com

BUREAUX À LOUER

DOMONT (95) - ZAE DES FAUVETTES

300 m² de bureaux à louer divisibles à partir
de 25m²

Locaux climatisés, sous alarme et vidéoprotection - Faux plafonds - Luminaires Led - Moquette - Cloison vitrées, stores intégrés - bureaux lumineux - espaces communs (Hall d'accueil, Cuisine équipée, WC) - parking privé - vue sur stade - bâtiment indépendant.



200m² en plein pied

100 m² de bureaux - 100m² d'entrepôt (aménageable en bureaux)

Bureaux et entrepôt entièrement climatisés, sous alarme et vidéoprotection - Faux plafonds - Luminaires Led - Carrelage (bureaux) - Cloisons vitrées, stores intégrés - bureaux lumineux - parking privé - espaces communs (Cuisine équipée, WC) - Hauteur dépôt : 4,20m

Contact : 06 03 11 87 81 - emmanuel@yalap.fr

Centre de Formation

des métiers réglementés

L'organisme de formation C&R Formation a vu le jour il y a 11 ans.
Nous sommes spécialisés dans le milieu du tabac et CHR café hôtel restaurant et plus précisément sur les formations légalement imposées.



2, rue du nouveau Bercy - 94220 Charenton Le Pont
Tél : 01 43 28 09 38 - Mail : contact@crformation.fr
Chloé Hattab : 07 83 72 29 59



-10%

DE RÉDUCTION
sur la formation C&R
de votre choix !

AVEC LE CODE

NINWAY10

FORMATION
DÉBITANTS
DE TABAC

FORMATION
PERMIS
D'EXPLOITATION

FORMATION
HYGIÈNE
ALIMENTAIRE

FORMATION
DISTRIBUTION
PRESSE



Ernest Distribution
Distributeur d'articles fumeurs

1-3 avenue du bosquet
95560 Baillet-en-France

ernestdiril@gmail.com

Éric Diril
07 85 79 51 51

Fabien Yalap
06 49 37 42 90



POUR LE PRINTEMPS, SOYEZ PRÊT !

CHOISISSEZ



L B A
LES BOISSONS D'ALEXANDRE



Conseils & services liés à la profession

Livraison de vos marchandises sous 48h

Mise à disposition, vente de machine à café,
moulin, adoucisseur, et pompe à bière

Fourniture d'objets publicitaires (PLV)

Logistique d'approvisionnement adaptée à la restauration

Service Après-vente prompt et efficace

DÉPOSITAIRE PARISIEN
Bières – Sodas – Eaux – Vins - Cafés



LES BOISSONS D'ALEXANDRE
63-73 rue Jean-Pierre Timbaud - 95 190 Goussainville
commercial@lba-boissons.fr
Mobile: +33 7 81 06 38 79 - Tél: + 33 1 34 19 28 75 - Fax: + 33 1 34 19 49 66